

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Une année qui comptera.
VEILLON : Derniers échos d'Angers.
E. FREINET : Vers une culture du peuple.
Vie de l'Institut - Correspondances interscolaires

PARTIE SCOLAIRE

Complexes d'intérêts.

A. BATZ : La Géographie vivante.
BOUNICHOU : Les plus belles histoires de notre vie.

GACHELIN : L'œuvre des nôtres.

DUTECH : La dispute.

LALLEMAND : Livre de vie et classeurs.

COQBLIN : Ce sont des imbéciles !

Livres et Revues

Connaissance de l'enfant - Annonces

Catalogue et table des matières de l'année

NOTE DU TRÉSORIER

Les camarades qui m'ont envoyé des fonds et ce jusqu'à la date du 4 juin 1949, pourront réclamer leurs reçus au délégué départemental (lui envoyer si possible une enveloppe timbrée avec votre adresse exacte et n° fiche comptable pour ceux qui en ont une). Je pense faire un second envoi début juillet. Je recommande de ne pas me verser des fonds pour les commandes. Ça me gêne dans mes comptes. Vérifiez votre chéquier. L'adresse est souvent mal mise. Indiquez au dos du talon la destination des fonds (coop. d'élite, bons à terme). Si vous me demandez un renseignement, envoyez-moi une enveloppe timbrée. Ça me fera gagner du temps. Songez que je recopie trois fois vos noms et adresses. Merci.

Les départements suivants qui ont deux délégués voudront bien adresser leurs demandes de reçus à :

Côte-d'Or : Coqblin, La Maladière, Dijon.

Doubs : Daviault, Vanclans.

Maroc : Couvert, 6, rue de Lyon, Meknès.

Morbihan : Le Bleis, La Trinité-sur-mer.

Oise : Dufour, Flavacourt.

Jura : Mme Lacroix, Revigny par Conliège.

Seine et S.-et-O. : Rigobert, Velizy.

Lozère : M. Quet, Falissan par Balsiège.

Somme : Pédebœuf, rue Saint-Honoré, Amiens.

Tunisie : Éulry, à Kairouan.

Var : Alziary, La Seyne (Var).

Rhin : Ménager, Aérium de Mauchamp.

Maine-et-L. : A. Gréciet, Cour St-Laud, Angers.

Haut-Rhin : Feuerbach, à Maseveaux.

Marne : Clément, 9, pl. Léon-Bourgeois, Reims.

RIGOBERT, Velizy, C.C.P. 1894.29.

A la demande de nombreux camarades qui désireraient avoir des exemples pratiques de travail dans les diverses disciplines, nous tirons des réponses au questionnaire de fin d'année, la matière d'une B.E.N.P. que nous publierons dès octobre.

Répondez d'urgence à ce questionnaire pour nous aider dans notre travail.

CONGÉS PAYÉS

La C.E.L., à Cannes, sera fermée pendant tout le mois d'AOUT pour congés payés.

Nous ne garantissons pas de réponse aux lettres qui nous seraient adressées pendant cette période.

Pour les lettres personnelles, mettre en capitales : PERSONNELLE. — A FAIRE SUIVRE.

La C.E.L. rouvrira le 1^{er} septembre et fera alors tout le nécessaire.

STAGE NATIONAL DE CANNES

(11 au 17 SEPTEMBRE)

Le Centre de Voyages qui nous avait accueillis l'an dernier, se met à notre disposition pour la semaine du 11 au 17 septembre. Logement et excellente nourriture pour environ 600 fr. par jour.

Arrangements pour campeurs s'ils nous avisent à temps.

Nos stagiaires profiteront du Festival de Cannes.

Toutes indications seront données aux camarades qui se feront inscrire.

Visite à l'Ecole Freinet.

Naissance d'une Pédagogie Populaire

(Historique de la C.E.L.)

Le livre est actuellement au tirage. Nous hâtons le plus possible, mais nous ne pourrions peut-être pas l'expédier avant la deuxième quinzaine de juillet. Les souscripteurs l'auront en tous cas pour le lire en vacances. Et le méditer. La grande vente se fera à la rentrée, aux réunions syndicales et aux C.P.

Ce sera un gros livre de 420 pages, avec 16 pages d'illustration.

Profitez et faites profiter autour de vous des prix exceptionnels de souscription, valables jusqu'au 15 juillet.

Jusqu'à présent, le record est tenu par Mme Le Menn, de Saint-Sauveur (Finistère), qui a recueilli au total 43 (quarante-trois) souscriptions.

Qui veut battre ce record ?

Conférences pédagogiques 1949

Le sujet en sera :

« L'enseignement grammatical : la nomenclature, l'analyse, le mot, le groupe de mots, la structure de la phrase. »

La C.E.L. prépare une brochure sur ce sujet et donnera aux camarades, dès la rentrée, toutes indications utiles pour traiter et discuter de cette importante question.

Nous livrerons, pour octobre, des limes acier pour la perforation des baudruches qui donneront toute satisfaction.

UNE MENTALITE DE BATISSEURS

Je suis resté bâtisseur.

A l'ordre trop civilisé des terres aux cultures alignées et définitives, je préfère les chantiers qui transforment et animent les coins incultes, les plantations qu'on voit monter, audacieuses et envahissantes comme une troupe d'enfants dans la forêt. Aux constructions confortables et méthodiques, je préfère l'abri que je monte moi-même, des racines au toit et que je modèle selon mes goûts et mes besoins, comme ces vieux habits dont on ne peut se séparer parce qu'ils se sont intégrés à nos gestes et à notre vie.

Je suis bâtisseur.

Comme tout le monde : comme l'enfant qui construit un barrage ou monte une cabane, comme le maçon qui siffle sur son échafaudage, comme le potier qui crée des formes et le mécanicien qui donne vie à sa mécanique. Un domaine où l'on ne construit plus est un domaine qui meurt. L'homme qui ne bâtit plus est un homme que la vie a vaincu et qui n'aspire qu'au soir en contemplant le passé défunt.

Préparez des générations de bâtisseurs qui fouilleront le sol, monteront les échafaudages, jeteront à nouveau vers le ciel les flèches hardies de leur génie, scruteront l'univers toujours jaloux de son mystère. Munissez vos classes des outils de bâtisseurs, de monteurs d'échafaudages, d'ingénieurs et de sondeurs des mystères. Même si votre école doit rester un éternel chantier parce que rien n'est exaltant comme un chantier.

Je sais : les bâtisseurs sont toujours à pied d'œuvre et on vous accusera de désordre et d'impuissance parce que vous n'aurez pas souvent la satisfaction d'accrocher le bouquet symbolique au sommet de votre construction. Les murs ne sont pas crépis, les fenêtres non encore fermées et les cloisons des étages à peine amorcées peut-être. Mais d'autres après vous — et les intéressés eux-mêmes — continueront l'aménagement pourvu que vous ayez conservé en eux la mentalité des invincibles bâtisseurs.

Rien n'est exaltant comme un chantier, surtout lorsqu'on y construit des hommes.

Les bâtisseurs nous comprendront et nous aideront.

LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

POUR FINIR UNE ANNÉE QUI COMPTERA DANS L'HISTOIRE DE LA C. E. L.

En cette fin d'année, nous ne referons pas le bilan de notre travail, le Congrès d'Angers nous ayant déjà donné l'occasion d'une mise au point dynamique de notre mouvement pédagogique.

Sur nos projets pour l'année à venir, nous ne dirons pas grand'chose sinon que nous continuerons avec la même décision et la même audace, selon un processus d'organisation et de travail toujours plus coopératifs. La constitution effective de Groupes départementaux abordant la construction et la responsabilité de leur propre vie, avec leur bureau, leur dépôt, leur Gerbe-bulletin de liaison, avec leurs écoles témoins et leurs manifestations, fera franchir à la C.E.L. une nouvelle étape vers l'organisation et la vie de la Coopérative, par la base, sous l'impulsion directe et la direction des Coopérateurs eux-mêmes.

Plus que jamais nous pouvons répéter que la C.E.L. sera ce que la feront les Coopérateurs.

Nos services commerciaux seront, cette année, à peu près parfaits. Nos publications périodiques deviendront plus régulières encore que par le passé et iront enrichissant des collections qui sont aujourd'hui connues et appréciées de tous les éducateurs et pour lesquelles pour peu que nos adhérents s'y emploient, nous aurons un nombre toujours croissant de souscripteurs.

Notre *Institut Coopératif de l'École Moderne* rationalisera ses services : parution plus régulière des Bulletins de Commission, office de documentation, production et contrôle de nos diverses éditions, préparation de nos nouveautés : films, cinéma, cartoscope, etc... Nous ne voudrions pas rétrécir le champ de nos activités par un plan de travail prématuré qui briderait les initiatives. La C.E.L. est un creuset où bouillonnent, mijotent, s'allient, se fondent, initiatives et expériences. C'est cette richesse de recherches et de collaboration, qui est la marque supérieure de notre grand mouvement pédagogique.

La C.E.L. sera plus que jamais la grande fraternité de travail dont Angers a révélé la puissance et que Nancy consacrera l'an prochain.

**

Un tel effort coopératif suppose que nous sommes comme à un standard où aboutissent les projets, les réalisations, les espoirs et les craintes de nos adhérents. C'est la synthèse des milliers de voix qui nous parviennent que nous exprimons dans nos articles, que nous matérialisons dans nos œuvres, qui sont donc toujours collectives, coopératives.

C'est à quelques-unes de ces consciences inquiètes qui m'ont fait part de leurs craintes, que je voudrais répondre.

Il y a les catholiques d'abord. Au Congrès d'Angers, en pleine discussion sur la laïcité, j'ai sollicité leur témoignage. Deux camarades, instituteurs publics catholiques, sont venus dire leur accord. Et d'autres, après eux, m'ont écrit dans le même sens.

Je reçois aujourd'hui la lettre suivante de deux de nos adhérents :

Cher camarade,

Lors de votre déclaration sur la laïcité au Congrès d'Angers, vous avez demandé l'accord des « catholiques sincères sur votre ligne pédagogique de toujours ». Il nous semble que ce congrès éclaire la situation d'une façon très suggestive. En fait, votre action s'oppose à une double tendance :

1° A la tendance « réactionnaire » qu'à notre avis vous confondez trop facilement avec l'école confessionnelle ;

2° A la tendance laïque classique qui, elle, défend une république « bourgeoise ».

Vous êtes tout imprégné de marxisme. Le dialogue serait beaucoup plus facile entre vous et les catholiques si vous le déclariez ouvertement. Nous voyons très nettement que vous préparez des hommes pour la société marxiste ayant dépassé le stade transitoire de dictature du prolétariat. Vous semblez faire abstraction de cette période qui dure déjà depuis longtemps en Russie et qui, vous le savez bien, est nécessaire pour liquider le capitalisme. Cette éducation de paix constructive risque de tomber à faux, en pleine période troublée, en plein règne des camps de concentration marxistes. Nous unir pour le travail, comme le dit le camarade catholique à Angers, c'est très bien ; mais nous voulons savoir où nous allons. « Le moulin à bras, dit Marx, produit une société de seigneurs féodaux, le moulin à vapeur, une société d'industriels capitalistes. Mais ces mêmes hommes, qui modèlent la société selon leurs méthodes de production, modèlent aussi les principes, les idées, selon leur situation sociale. » Transposé à notre travail, ce texte est significatif. Vous nous reprochez souvent de « labourer avec des charrues à ânes ». Vous adoptez le tracteur moderne et du même coup vous changez l'âme de la classe. Cette transformation, tous ceux qui ont travaillé avec vous la connaissent, elle est merveilleuse, enthousiasmante. Mais c'est justement sur elle qu'il faut échanger nos idées.

Nous avons expérimenté que l'influence du milieu sur l'individu peut être améliorante. Il se crée dans nos classes cette fraternité du travail dont la puissance de vie est frappante. Vous tendez de toutes vos forces vers cette société qui permettra la libération de l'homme par l'organisation du milieu dans lequel il vit. Là est votre foi ; là n'est pas toute la nôtre. Nous avons travaillé et nous travaillons avec vous. Nous croyons à ce que vous faites, à ce que nous faisons ensemble. A tout ce qui tend à rendre l'homme meilleur, plus simple, plus vrai, nous souscrivons à fond. Vos techniques nous aident dans ce sens.

Mais nous ne croyons pas à l'absolu de cette œuvre. C'est là que nous divergeons. Il y a — selon notre foi chrétienne — dans l'individu, un être de vie intérieure qui échappe à l'influence formatrice du milieu. Ce qui nous sépare de vous, c'est notre croyance au mal, au péché, au rachat de l'homme par le sang du Christ, c'est notre foi dans la rénovation intérieure par la Pâque, passage de la mort à la vie. En bref, c'est ce qui sépare la foi marxiste de la foi chrétienne.

« Notre pédagogie, dites-vous, c'est un acte de foi éclairé par l'expérience en la libération des enfants au sein de la société démocratique du peuple ».

Pour que l'œuvre réussisse à fond, il faut que cette société soit réalisée. Vous allez répondre : nous sommes en train de la réaliser. Nous vous demandons d'y songer. Aucun marxiste, l'expérience de la Russie le prouve, ne pense arriver à cette société idéale sans passer par une phase de guerres et de dictatures. Danger d'une illusion déjà. Vous ne savez pas à quelle société sont destinés les enfants qui sont en classe actuellement.

« Notre morale, écrit Lénine, se déduit de la lutte des classes du prolétariat ». Votre morale en classe, votre action tendent exactement dans ce sens. C'est ici que nous divergeons.

Nous croyons à une justice valable pour un homme en soi, une nature d'homme en partie immuable, alors que vous croyez à des hommes historiquement conditionnés, engagés dans le devenir d'une humanité en marche. Cela s'expérimente dans nos classes modernes, par exemple quand Nicolas (l'élève dont vous parlez) est transformé par le milieu dans lequel il est plongé. Nous sommes d'accord, tout en admettant qu'il existe un moi intérieur, que le milieu n'atteint pas, et auquel étaient destinées les anciennes leçons de morale.

Tout change selon que l'homme est appelé à dominer la terre pour retirer par là même toute apparence logique à l'illusion religieuse ou selon que l'homme est appelé à dominer la terre pour affirmer plus manifestement l'éclat de la gloire divine. Il faut bien ici marquer à la fois notre commune action et notre divergence profonde. Plus nous serons loyaux, plus nous serons amis. Dans notre école laïque, il convient de connaître ceux avec qui l'on travaille, non pas en les différenciant par des « étiquettes », mais en connaissant leur vraie personnalité. C'est pourquoi, répondant à votre appel, nous essayons de faire un pas dans un éclaircissement qui nous semble nécessaire, non pas dans un but de vaine polémique mais vers une amitié sans équivoque.

Nous vous demandons de publier cette lettre en faisant les mises au point qui vous semblent nécessaires. Nous pourrions ainsi dégager les bases communes de l'éducation que nous voulons donner.

PIERRE OTTMANN,
Fréteigny (Haute-Saône).

JEAN GAUDARD,
Vézelois (Terr. de Belfort).

C'est, effectivement, la question de foi qui nous sépare des catholiques. Ils « croient », eux. C'est-à-dire que par un processus intellectuel ou affectif, ils se persuadent de conceptions dont le propre est justement de défier l'expérience et l'explication dont nous faisons, nous, notre règle de vie. Si le fait de voir telles qu'elles sont, les réalités individuelles, sociales, économiques, d'expliquer le monde sans le secours de la religion, en s'arrêtant prudemment

devant les gouffres encore béants que l'homme commence seulement à scruter, si ce fait caractérise le marxisme, alors nous sommes marxistes, étant entendu que ce mot n'inclut pour nous aucun asservissement d'aucune sorte à une croyance ou à un dogme. D'ailleurs, ce marxisme, si on le dépouillait de tous les péchés dont le chargent tout à la fois les réactionnaires intéressés et les intellectualistes impénitents, deviendrait une simple explication de bon sens que tous les travailleurs admettraient et comprendraient, même les catholiques.

N'embarrassons pas notre discussion de distinguos politiques dont nous ne sortirons pas. Nous sommes des éducateurs. Nous voulons donc élever nos enfants vers l'humanité et la lumière, vers la justice sociale et la dignité ; nous ne travaillons pas pour un passé dont nous voyons les faiblesses — et notre génération qui a fait deux guerres est payée pour les apprécier ! — mais pour un avenir dont nous pouvons bien, dans les grandes lignes, indiquer les principes. Et ces principes sont, en gros, ceux que défend et diffuse la C.E.L. puisque, sur ces bases, nous travaillons en complet accord toutes tendances réunies, depuis vingt ans.

Il ne nous appartient pas de dire que nous préparons nos enfants pour la pratique de telle religion ou pour l'adhésion à une conception politique. *Nous les préparons à être des hommes.* Si vous leur présentez une religion humaine, qui exalte ce que l'individu porte de meilleur en lui, peut-être recruterez-vous des disciples que vous aurez sans doute à disputer aux conceptions sociales qui, sans votre foi, offrent dans le sens du progrès une exaltation identique. Si vous leur offrez la religion rétrécie que nous condamnons et qui est une trahison de la parole du Christ, nos enfants se détourneront des rénégats. Et c'est à dessein que je prononce ce mot de rénégat, parce qu'il est inscrit dans la lettre émouvante d'un religieux qui adhère à notre mouvement depuis de longues années et qui s'inscrit comme coopérateur d'élite : « Les enseignements formels de l'Eglise (il suffit de lire les encycliques pontificales promulguées depuis un demi-siècle) dénoncent vigoureusement l'exploitation de la classe prolétarienne par le capital. Si beaucoup de catholiques n'ont pas voulu le comprendre, tant pis pour eux. Ils sont pratiquement, vis-à-vis du vicaire du Christ comme vis-à-vis du Christ lui-même, dans la position de rénégats. »

Nous pouvons assurer, de même, que les hommes que nous aurons formés se détourneront avec autant de décision des mouvements sociaux ou politiques qui ne marcheraient pas dans le sens de la libération et de l'humanité. Et dans ce domaine aussi, tant pis pour les Rénégats.

Si nous avons, les uns et les autres, cette haute idée de la fonction éducative et de l'éminence de la personne et de la destinée humaines ; si nous sommes disposés à marcher hardiment sur la même route du progrès, sans sectarisme ni parti-pris, alors nous pouvons continuer notre étroite collaboration en restant persuadés que profiteront de notre effort honnête et désintéressé toutes les idéologies qui vont, comme nous, dans le sens de l'histoire et du progrès.

*
**

Un autre souci majeur de nos adhérents, ce sont les risques que fait courir à nos techniques l'officialisation de quelques-unes au moins de nos réalisations. Le texte libre est aujourd'hui passé dans les mœurs, mais il risque, si nous n'y prenons garde, de devenir une pratique scolastique à peine en progrès sur la rédaction traditionnelle. Les fiches surtout vont peut-être demain envahir les classes, et il n'y a qu'à voir la débauche de fiches qui encombre les journaux pédagogiques. L'étude du milieu telle qu'elle est parfois pratiquée est loin aussi, parfois, d'avoir notre agrément.

Il ne fait pas de doute que nous ne pouvons porter la responsabilité d'échecs partiels ou totaux de pratiques qui ne sont qu'une déformation de nos techniques. Mais, dans la pratique, on fera rarement la distinction et nous courons le risque d'une grande réaction contre des erreurs que nous sommes les premiers à condamner.

Voici, en effet, ce que nous écrit un Inspecteur de nos amis :

« D'assez nombreuses visites de classes m'ont permis de voir ce que devenait « la pédagogie nouvelle entre des mains tout à fait inexpertes et je suis désolé « des résultats constatés, aussi bien qu'effrayé, par la dégradation des métho-
« des. Tel maître se sert de quelques fiches et n'est même pas encore arrivé à
« constater que tel de ses élèves candidat au C.E.P.E., ignore la distinction
« entre l'accent aigu et l'accent grave. Tel autre propose aux enfants la cons-
« truction de phrases sur un thème donné, avec choix des meilleures phrases

« par les élèves eux-mêmes et transforme sa classe en un Club du Faubourg, « où l'argot est roi. Tel autre utilise le texte libre pour un exercice banal de « correction du style sans avoir égard aux formes de la pensée, à la sensibilité « enfantine et à la vérité de l'observation. Ici, on prétend avoir rénové la classe « mais les élèves ne savent ni calculer ni orthographier. Un jour, une sérieuse « réaction viendra et c'est nous qui en ferons les frais. »

Ce cri d'alarme, je l'ai jeté moi-même il y a longtemps déjà. Je l'ai répété à propos des expériences de 6^{es} nouvelles. Nous aurons, au cours de l'année qui vient, à réagir très sérieusement contre cette déformation croissante de nos techniques.

Nous ne cesserons de rappeler aux éducateurs et aux administrateurs, que nos techniques sont une modernisation du travail scolaire qui ne peut se faire qu'à base d'outils nouveaux dont nous parachevons la mise au point. C'est, à mon avis, une erreur, et en tout cas un danger, de dire ou de faire dire que les techniques Freinet peuvent s'employer, même sans matériel, dans toutes les classes, que le texte libre ne nécessite aucun matériel, pas plus que le fichier.

Non, le texte libre suppose le journal scolaire et la correspondance inter-scolaire pour la réalisation desquels il faut un appareil de polygraphie du journal scolaire. L'exploitation pédagogique des centres d'intérêt suppose, elle aussi, un minimum de matériel de travail : fiches, matériel d'observation et d'expérimentation, appareils de projection.

Alors, nous objectera-t-on, vos techniques ne peuvent pas se répandre dans toutes les classes de l'enseignement public. C'est comme si on avait dit, il y a trente ans, que l'éclairage électrique ne pouvait pas se répandre dans tous les villages parce qu'il nécessitait la dépense préalable d'installation. Au fur et à mesure qu'on comprendra les avantages incontestables des techniques de l'Ecole Moderne, alors on saura trouver les fonds. Le mouvement de vraie modernisation est d'ailleurs en marche et le nombre va croissant des écoles qui trouvent aujourd'hui, officiellement, les fonds nécessaires à une modernisation qui ne décevra personne.

Là est la seule base sûre du progrès pédagogique. Continuons à montrer la voie efficiente. On nous suivra

On nous suivra, malgré les réactions des ennemis de l'Ecole Moderne. Nous avons eu à citer à diverses reprises des articles plus ou moins incompréhensifs des journaux pédagogiques des maisons d'édition. Mais « l'Ecole et la Vie » exagère avec l'article qu'elle a publié dans son N° du 23 avril 1949 et qui est signé de Marc Bouchet, instituteur.

Nous n'en parlerons pas plus longuement dans ce leader déjà trop long. Les camarades qui me l'ont communiqué, le qualifient « d'ignoble ».

C'est sur ce dialogue permanent avec nos adhérents que nous suspendrons pour deux mois nos contacts. Non sans citer, pour terminer, ce mot de la lettre émouvante d'un de nos plus vieux adhérents qui me dit son émotion au spectacle de *L'Ecole Buissonnière* : « NE PRENDS PAS LA PEINE DE ME RÉPONDRE. VA VERS LES JEUNES ! »

C. FREINET.

Le n° 4 de la revue catholique Educateurs est tout entier consacré au thème L'Ecole et l'Enfant. Il contient un certain nombre d'études très sérieuses que nous aimerions bien reprendre de notre point de vue de matérialistes laïques, non chrétiens. L'article de Henri Bissonnier : Milieux scolaires christianisés, serait notamment à citer pour montrer la position nouvelle, particulièrement large et compréhensive des néo-catholiques.

« Nous pensons avoir l'accord de tous les éducateurs chrétiens dignes de ce nom en disant que le mouvement d'Action catholique de l'Enfant attend de cette école qu'elle soit une vraie communauté chrétienne dans laquelle puissent s'épanouir des personnalités fortes, douées de

sens missionnaire, susceptibles de faire dans leur milieu un bon usage de leur liberté en y portant le témoignage de l'Amour du Christ.

L'Ecole Chrétienne doit donc :

1° Présenter aux enfants une notion exacte du christianisme et, par conséquent, un christianisme positif, dynamique et enthousiasmant, sous le climat duquel les enfants devront se sentir heureux et épanouis, en même temps qu'engagés dans un effort constant ;

2° Faire appel à des méthodes éducatives qui, loin de brimer la personnalité et de provoquer, presque infailliblement les rivalités, la déloyauté et l'égoïsme, encouragent l'initiative et développent le sens communautaire ;

3° Se maintenir en liaison constante avec le

milieu naturel de l'enfant, en connaissant les problèmes qu'il pose, en exploitant les richesses qu'il recèle et en comblant ses lacunes, afin de donner à l'enfant une éducation pensée en fonction des besoins de ce milieu, en liaison avec ce milieu, et le préparant à porter dans ce milieu un authentique témoignage chrétien »...

... « Une véritable action catholique sera favorisée, encouragée, suscitée par une attitude d'éducateurs actifs, par un climat d'éducation active inspirée de christianisme vrai... »

... « Il faut en dire autant de l'appel aux méthodes de pédagogie active que ces éducateurs de l'École idéale n'utilisent que comme des trucs ou des recettes destinés à allécher les enfants et à obtenir d'eux qu'ils aient plus gentiment la pilule, mais bien parce que ces méthodes sont les seules qui correspondent aux besoins profonds des enfants et au plan d'amour que Dieu a conçu pour eux. Alors, c'est tant pis si ces méthodes enlèvent provisoirement aux maîtres une paresseuse et simpliste tranquillité et même si elles paraissent menacer l'obtention de diplômes et, par le fait même, la publicité de l'établissement. »

**

Nous voudrions bien trouver auprès de nos amis laïques une semblable compréhension des vrais problèmes de l'éducation. La bataille de la laïcité, nous l'avons dit à Angers, se gagne d'abord à l'École.

DERNIERS ÉCHOS D'ANGERS

Quelques expressions regrettables, dont Veillon s'est ému à juste titre, se sont glissées dans l'observation de Lallemand, Edith Lallemand et Antoinette Greciet, dans l'Éducateur n° 18, p. 389.

Les intéressés, auxquels se joint Freinet, tiennent à déclarer que la critique faite aux démonstrations était générale et ne s'adressait nullement à Veillon en particulier, dont ils reconnaissent et l'activité pédagogique, et l'effort si méritoire qu'il a fait pour le succès du Congrès. Ils savent, d'ailleurs, que les démonstrations de Veillon ont été, comme le reconnaissent Lallemand et A. Greciet, une des raisons du succès obtenu.

Ils demandent qu'on discute de la question générale de l'organisation des démonstrations, en accord surtout avec le travail des Commissions, et de la question aussi des démonstrations de théâtre et de guignol.

La vérité, [écrit Veillon], c'est que nous avons déplacé un immense mouvement de curiosité et d'intérêt, puisque nous avons eu autour de nous souvent plus de trois-cents personnes et non pendant quelques minutes, mais pendant des heures entières. On notait, à 16 h. 30, aux premiers rangs, certains camarades dont les visages tendus nous étaient déjà apparus à 9 h. le matin.

J'ai répondu inlassablement pendant des heures aux innombrables questions qui m'ont été posées, et les réponses ont paru satisfaire, dans l'ensemble, les intéressés. En tous cas, la longue démonstration s'est passée dans une atmosphère de calme absolument parfait et d'intérêt soutenu de bout en bout.

Nous n'avons pas, évidemment, traité à fond les questions. Cette démonstration ne pouvait être qu'une initiation, le travail de profondeur étant réservé aux Commissions...

... Je crois que, sans avoir atteint la perfection, notre démonstration a été cependant une grande réussite. Elle aurait mérité tout au moins les honneurs de quelques lignes dans le compte rendu et je regrette, pour ma part, qu'une partie n'ait pas été sténographiée.

En agissant ainsi, je livrais mon travail de classe à l'appréciation des camarades, ce qui est tout de même un geste coopératif et de haute confiance.

Venons-en au théâtre. Là, j'ai commis une erreur.

J'avais mis en garde, quelques semaines avant le Congrès, les camarades du Groupe départemental contre les choses « ressasées ».

J'avais l'intention de présenter :

— un ensemble de saynètes d'enfants fraîchement écrites, très courtes, et à peine répétées. Ainsi nous aurions montré toute l'éclosion, la grâce, la fraîcheur de l'inspiration enfantine, avec sa spontanéité, son improvisation, sa joie. On aurait senti les élèves vivre. Nous venons présentement de monter une fête en trois jours. En trois jours, nous avons trouvé les saynètes et joué sans répéter. J'ai rarement passé un moment plus délicieux que d'être, pendant une demi-heure, mêlé au public, le spectateur de mes propres élèves et d'être témoin de leurs jeux, leurs rires, leur gaité ;

— quelques autres saynètes écrites ultérieurement.

Je n'ai pas réussi à réaliser le 1^{er} point : parce que les élèves étaient fatigués par un voyage de 30 km. et par 5 h. de démonstration ; parce que les organisateurs me pressaient ; parce que le Grand Théâtre était un cadre trop pompeux pour ma petite classe de campagne qui jouait pour la première fois sur un si grand plateau, éblouie par les lumières et émue devant tant de spectateurs. Je le déplore bien sincèrement, car chez moi j'aurais eu les moyens de le faire.

La journée de travail de cette petite classe rurale en déplacement à Angers est peut-être unique dans les annales de la C.E.L. Je demande à tous les camarades intéressés et qui y ont effectivement assisté, de faire une critique sincère de nos travaux. Pour ma part, j'espère en tirer quelques enseignements pour le Congrès de Nancy. — (Veillon.)

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Marie, la petite bergère a emmené ses brebis et ses chèvres « estiver » dans les hauts alpages. Rendue à l'école, pénétrée encore de la nostalgie des grands espaces et du troupeau, elle raconte l'adieu à ses bêtes :

Hier, je suis allée avec mon père conduire les moutons dans les Alpes. Nous avons mené les brebis et aussi ma grosse chèvre noire, deux petits chevreux et deux petites chevrettes du printemps dernier. Nous sommes partis à 2 heures au matin. Il y avait encore la lune. La vallée était sombre et la lune brillait dans le torrent. Elle éclairait le troupeau qui courait devant nous. On aurait dit que les bêtes sentaient la montagne.

En arrivant à la cabane, les brebis se sont dispersées pour manger la bonne herbe. Nous avons mangé, puis après nous être reposés à la cabane, nous sommes repartis. En marchant, je me retournais pour voir encore mes bêtes. Au loin, je ne voyais plus que de petites taches claires. On aurait dit des pierres blanches posées dans le gazon.

MARIE J. (13 ans).

Ce texte modeste, où la phrase écrite est la phrase parlée de tous les jours, est cependant d'une richesse de sensations et de sentiments qui me remuent profondément, moi, la montagnarde. Et c'est parce que je suis allée quelquefois conduire les brebis aux alpages, comme en un fervent pèlerinage, que je voudrais ici parler avec Marie de cet adieu au troupeau que déjà la montagne neuve a ressaisi dans la griserie de ses espaces libres et de ses herbes capiteuses.

Au cours d'une journée de classe, je ne sais ce qu'il advint de ces lignes émouvantes écrites par Marie et qui eurent, avec bonheur, les honneurs de l'imprimerie ? Je souhaite seulement que le pédagogue qui présida aux destins de ce **texte libre**, n'ait point profané l'âme nostalgique de notre bergère par les calculs scabreux du rapport des laines brutes et des gigots de mouton... Si nous n'y prenons garde, à la faveur des **centres d'intérêt** plus ou moins "tirés par les cheveux", on fera tout surgir du texte libre, le calcul et les sciences, l'histoire et la géographie, et sous les constructions étriquées d'une nouvelle scolastique, la vie risquera de sombrer à jamais. Il faut comprendre : le **centre d'intérêt** c'est d'abord l'intérêt profond de l'enfant et c'est pour nous dans le texte que nous venons de citer, l'émotion de Marie que nous voudrions exprimer, inscrire dans ce langage neuf, inédit que consacre la littérature.

Et pour faire sentir à notre bergère les exigences de sa propre pensée, c'est le ber-

ger authentique des « Hautes-Terres », attentif à la brebaille comme à la poésie du monde que nous lui ferons approcher.

— La lune qui ruisselle dans la vallée sombre et sur le dos des bêtes ? Ecoute, Marie, écoute parler le père des grandes nuits alpestres.

Les bêtes défilent, en floconnant, en moussant dans des remous. Tous les détails de leurs flancs, de leurs cornes, de leurs pattes, se précisent dans cette clarté qui épand si généreusement son lait de chaux, d'un bord à l'autre des chemins dévidés et dont la blancheur est blafarde. Et sur les croupes et les échines, à la pointe des fibres bouclées, il y a, ici et là, des éclaboussures de rayons bleus.

Nous nous laissons porter par la force innombrable et divisée du troupeau qui s'écoule et ne semble pas tenir au sol mais planer, juste au-dessus, avec la légèreté d'une succession de vagues de brumes. Parfois, la lune se dédouble dans un ruisseau qui mouille une prairie, à proximité d'une ferme dont le toit à écailles d'ardoises étincelle. Et si je me retourne, je vois la file des rangées de brebis devenues, soudain, presque mauves, se mouvoir à peine dans la grande paix qui les enveloppe, immobiles, dirait-on, tant cette nocturne lumière les berce et ralentit leur marche. Moi-même, il semble que je piétine aussi sur place, et, cependant, j'avance avec légèreté, comme en rêve, au milieu des menons et des chèvres qui se sont groupés autour de moi dans le cercle vibrant de leurs redons et de leurs platelles dont les résonances se sont comme assourdies. (1)

Et nous nous en irions ainsi sur les traces de ce noble berger à la fois actuel et de légende, empruntant à sa suite les « drailles » qu'il a ouvertes dans les déclivités gazonnées des hautes crêtes comme sur le sol vierge de nos émotions formulées. Nous nous élancerions sur les ponts hardiment jetés entre le monde et l'homme par le solitaire des Hautes terres baignant dans le cosmos, lucide en la conscience aigüe de l'intelligence du monde. Cette invitation au voyage dans nos sites agrestes et qui, brusquement, fait exploser devant nous la féerie de la terre, c'est l'image de toute la **culture**. Une culture vivante, comme charnelle, qui se nourrit humblement de notre âme de tous les jours, de nos yeux ouverts, de nos mains courageuses, de l'éclatement de nos joies pures. Une culture qui serait notre pain quotidien que nous romprions à la ronde dans une camaraderie universelle des hommes et de la création...

Mais déjà, près de nous, le **primaire** s'inquiète et revendique sa part congrue, depuis si longtemps il s'est habitué à l'aumône que, par crainte d'être frustré de l'infime part du pauvre, il s'ingénie, par fausse humilité, à la minimiser encore, à la rendre coriace et dure au creux de sa main refermée.

« Nous ne sommes que des **primaires**, ne « l'oublions pas : craignons qu'à montrer « trop de prétentions, nous n'arrivions pas « à tout perdre ! Pourquoi prétendre à une « culture aristocratique quand nous ne pou- « vons y accéder ? Même si quelques-uns « parmi nous atteignent une culture suffi- « sante qui leur donne des joies intellec- « tuelles et artistiques, la grande masse des « instituteurs reste surtout une masse de « fonctionnaires, gens de métier ne visant « qu'à bien faire ce métier. Si nous faisons « bien ce métier nous aurons donné à l'en- « fant du peuple le savoir suffisant lui per- « mettant de se débrouiller dans la vie. Pour « moi, faute de mieux, je n'ai pas d'autres « ambitions et j'accepte sans trop de honte « mon titre d'indécrottable **primaire**... »

C'est parce que je suis montée si souvent avec les petites Marie du village, dans les hauts alpages, que nos pieds ont touché la ligne qui départage la terre et le ciel, c'est parce que nous avons vu onduler dans le vertige des horizons l'échine pétrifiée des monts, que jamais plus nous ne voudrions nous contenter de la portion congrue. C'est parce que des visages radieux d'enfants m'apportent leur lumière, que leur présence m'enrichit des richesses perdues que jamais plus je n'accepterai la part du pauvre mais que je serai, au contraire, plus exigeante avec la vie.

Car il y a Marie.

En marchant, je me retournais pour voir encore mes bêtes. Au loin, je ne voyais plus que de petites taches claires. On aurait dit des pierres blanches posées sur le gazon.

C'est comme une plainte triste et qui pourrait éclore. Il suffirait d'un mot pour délivrer le ruisseau qui s'écoulerait en méandres doux dans l'instant de vie recréé.

Notre pédagogue-fonctionnaire pense, lui, aux problèmes types du certificat d'études, à la laine brute qui perd de son poids au lavage, au gigot de mouton qui s'amointrit à la cuisson... Il pense qu'un 9 ou un 10 en calcul c'est une bonne garantie pour l'examen, ce qui, dans la pratique des choses, n'est pas un jugement condamnable. Mais pourquoi aussi ne pas supposer qu'un 9 en composition française aboutirait au même résultat avec un bénéfice plus grand encore, celui de mettre à l'aise la pensée douce de Marie ?

— Il ne faut pas contrarier les bêtes, nous dira sagement notre petite bergère : laissez-les aller là où elles veulent brouter. Suivez-les sans y prendre garde et ne les violemez jamais...

Nous suivrons, nous, la draille que Marie trace dans les prés, en fendant l'herbe de ses jambes nues. Et parce que la vie est dans le froissement de l'herbe, dans le vol des criquets, s'échappant en nuées des tiges re-

courbées, parce que la vie est dans le floconnement des toisons, dans le regard serene des bêtes, dans la ligne ondulée des monts et dans le bleu du ciel, brusquement la « draille » luisante devient la voie royale. Marie, sans s'en douter, accède à la culture, à sa culture, à celle qui se nourrit de sa sève, de son cœur, des idées indécises qui volent sous son front d'adolescente. C'est cette culture-là que nous revendiquons parce qu'elle est la forme même de notre être intime.

Et dans cette culture, camarade-fonctionnaire, le métier bien fait a sa place et toutes ces modestes besognes que nos mains réalisent dans la joie comme dans la peine quand elles engagent la totalité de notre cœur. Rejetés d'une culture de classe soucieuse avant tout d'angoisses spirituelles, d'individualisme intellectuel, de prérogatives de clercs et aussi, hélas ! de sénilité cachée, notre destin nous appartient.

Pour nous, il n'y a plus, désormais, la vie pratique d'un côté et la culture de l'autre. Ce sont nos maîtres qui l'avaient voulu ainsi pour plus aisément nous rejeter dans l'ombre des servitudes. Comme nous prétendons créer notre pédagogie populaire, nous apprendrons à nos enfants à créer leur culture du peuple. Patiemment, sans forfanterie et aussi sans timidité ni fausse humilité, nous dirons l'éternité de nos beaux instants de vie et la prodigieuse aventure de nos cœurs confiants, de nos élans et aussi de nos pauvres soucis et de nos vastes peines.

Et parce que nous sommes les humbles pâtres du troupeau, c'est au berger des « Hautes Terres » que nous demanderons conseil. Cet homme du paisible métier, des infinies présences du monde, respectueux des sols vierges et des âmes neuves, nous assistera de son message neuf. Ce message « grouillant d'univers et de foules », qui épouse la vie dans chacun de ses mots, le message des « Hautes Terres ».

Nous essayerons, au cours de l'année à venir, de comprendre l'enfant dans la douce image de la Brebis que la poésie biblique a perpétuée au long des siècles. Nous essayerons d'être bergers, à l'ombre de cet écrivain unique, le plus grand de ces temps : Elian J. Finbert.

Nous recommandons aux camarades d'acheter ce livre universel « Hautes-Terres », dont Duhamel a dit qu'il est la plus noble des aventures de notre temps » et dont nous disons, nous, qu'il est la pierre qui annonce le changement de route, liquide le passé des clercs en annonçant l'avenir des simples hommes.

Elise FREINET.

(1) Elian J. Finbert : *Hautes Terres*. Ed. Albin Michel, 22, rue Huyghens, Paris.



GROUPE DÉPARTEMENTAL DE L' AISNE

Les deux réunions d'information organisées à Château-Thierry et à Saint-Quentin, durant le mois de mai, ont attiré un public nombreux de collègues curieux de connaître les techniques Freinet. Dans les deux cas, une exposition garnissant les murs de la salle montrait les différents aspects de nos méthodes.

A Saint-Quentin, notre camarade Lallemand, des Ardennes, s'entretint avec les « Maternelles » avant de répondre aux questions suscitées par la démonstration de texte libre et son exploitation.

A Laon, le 7 juillet, assemblée générale du groupe, à 14 h. 30, 1, rue Saint-Martin. Tous les sympathisants sont cordialement invités.

Le responsable : M. LEROY.

LA MANCHE BOUGE

La fête de la Fédération des Ecoles laïques du 29 mai, à Coutances, organisée sur l'initiative de M. l'Inspecteur d'Académie de la Manche, de l'Inspectrice et des Inspecteurs primaires, avec la participation d'un nombre formidable de maîtres et d'élèves et, vous le devinez, la participation active, désintéressée, permanente et convaincue, du Groupe C.E.L., s'est déroulée sous un ciel magnifique au milieu de 20.000 personnes.

Défilé costumé et très pittoresque des pays du monde. Kermesse magnifiquement achalandée. Beaucoup de belles choses.

Exposition fort belle malgré qu'elle eût pu mieux s'organiser. Heureusement qu'il s'est trouvé trois bons diables pour quérir le contreplaqué in extremis, nos bons camarades d'Angers ayant mieux fait les choses.

Extraits muraux de nos vrais maîtres en pédagogie depuis Montaigne, Rabelais, Pestalozzi, Rousseau, etc... jusqu'à nos jours, j'ose dire... jusqu'à Freinet.

Ces textes eussent dû être à l'honneur. Ce ne fut pas.

Travaux des plus variés : santons, modèles, vannerie, dentelle, constructions, modèles réduits, reliefs artistiques et plans, belles réalisations d'enquêtes : le pommier, le cidre, les abeilles, etc., etc..

Tableaux synoptiques montrant la permanence, la progression des forces laïques dans notre Basse Normandie, Hague et Mortainais. Exposés de méthodes diverses, même nouvelles, qu'il faudrait louer. Ici, nous tendons sans cesse vers la simplification et la

conservation judicieuse des énergies pour une véritable éducation créatrice.

Que de journaux scolaires imprimés, vivifiant les heures scolaires!

Et que d'œuvres vraiment libres et naïves... d'enfants !

L'Ecole Moderne en sort plus forte et en vie ; ses maîtres toujours passionnés.

De toute cette moisson, quelle est la part de la C.E.L. ? Immense à n'en point douter. Résultats de plus de vingt années d'efforts, d'expériences et d'exemples.

On aurait bien voulu tenir dans l'ombre les authentiques pionniers mais, qu'à cela ne tienne, ils sont encore verts et fidèles à la tâche qu'ils s'imposent sans encouragement ni sollicitations.

Bravo « L'Éducateur » ! Nombreux sont tes lecteurs dans la Manche et, de plus en plus nombreux ceux qui se sentent attirés vers tes milliers de coopérateurs.

Non la victoire d'un jour, mais une réussite certaine pour l'avenir.

R. HOUSSIN.

GROUPE DÉPARTEMENTAL DE LA CHARENTE-MARITIME

La Fédération des Œuvres Laïques de la Charente-Maritime avait organisé à Rochefort, les 18 et 19 juin, une grande fête des écoles et de la jeunesse.

Parmi les 20 classes de l'Ecole Zola, transformées en salles d'exposition, l'une d'elles était réservée à l'Ecole Moderne.

Dès le 16 au matin, des camarades de Rochefort et de Saint-Jean d'Angély en prenaient possession et passaient leur journée à installer panneaux, dessins, banderoles et matériel.

Afin de garder à notre travail son caractère coopératif, tous les envois étaient anonymes.

Le jour de l'inauguration, Monsieur le Recteur s'intéressa vivement à une démonstration d'imprimerie faite par les enfants.

Notre salle reçut un grand nombre de visiteurs. Pour beaucoup, ce fut une révélation.

R. FRAGNAUD.

COMMISSION PHOTO

Responsable : BRILLOUET

La Vallée par Beurley (Charente-Maritime)

Créée à Angers, la commission photo se propose plusieurs buts.

Son rôle est d'alimenter les diverses publications de la C.E.L. (fiches, B.T.) et d'éditer une série de photos constituant des documents de base, pouvant être projetées au besoin par ceux qui en ont la possibilité, ou pouvant être examinées individuellement par les élèves.

Mais ce sont là des buts encore lointains, car

avant d'être en mesure de réaliser ces éditions, plusieurs stades intermédiaires sont à atteindre : tout d'abord, l'amélioration de la qualité des photos et parallèlement la constitution d'un stock de clichés.

1° *Amélioration de la qualité.* — Beaucoup de photos envoyées à Freinet avant la constitution de la commission sont de qualité médiocre et ne se prêtent pas à l'édition, ou s'y prêtent difficilement.

Plusieurs causes à ces insuccès : mauvais temps de pose, mauvaises conditions de lumière, mauvais choix du diaphragme, mauvais développement du négatif, puis du positif, mauvaise graduation du papier, etc...

Sans vouloir faire un cours de photo, ce sont tous ces défauts dont un seul suffit à rendre une photo inutilisable, que nous essaierons de corriger.

Notez qu'il ne suffit pas de confier ses travaux à un professionnel pour avoir forcément une photo qui présente toutes les qualités requises. Ceux-ci développent les photos d'amateurs en série et ne s'attachent pas à sortir d'un cliché le maximum de ce qu'il peut donner. Et c'est ainsi que, parfois, une photo, magnifique de détails et de finesse, mais dont la dominante est le gris, tirée sur un papier doux ou normal ne donnera à l'édition qu'un ensemble confus, alors que tirée sur papier dur, elle aurait pris de beaux blancs et de beaux noirs, les détails accessoires seraient disparus, les grandes lignes subsisteraient seules et le tirage à l'imprimerie donnerait un document acceptable. Il est donc préférable que chacun tire ses photos lui-même. Ce n'est pas difficile, le matériel n'est pas coûteux et le prix de revient est abaissé dans la proportion de un dixième le plus souvent. C'est appréciable.

Donner des conseils aux débutants, tant dans le choix d'un appareil que dans le travail photographique est l'un des objets de notre commission.

Dès que nos équipes seront constituées, j'espère mettre au point le service suivant :

Pour tout échec que vous ne pouvez pas vous expliquer, pour toute photo envoyée à l'examen de la commission (accompagnée, bien sûr, d'un timbre pour la réponse), nous vous dirons dans la mesure du possible le pourquoi de votre échec et nous vous conseillerons sur la manière d'y remédier. J'espère par là, non seulement donner à tous la possibilité d'avoir personnellement de meilleures photos, mais améliorer d'une façon très appréciable la qualité des photos destinées à l'édition. Si tous ceux qui sont des « forts » en photo s'inscrivent à la commission et veulent bien participer à nos travaux, c'est un service qui, j'espère, pourrait fonctionner à la rentrée.

2° *Notre fichier de base.* — Il le faut le plus important possible afin de pouvoir répondre sans délai aux sollicitations des commissions et

de commencer bientôt l'édition de photos séparées.

Envoyez-moi immédiatement toutes vos photos intéressantes, quel que soit le format, quel que soit le papier.

Rémunération prévue : une photo : une *Enfantine*.

Indiquez au crayon au dos de la photo :

1° Votre nom, prénom, adresse.

2° Ce que représente la photo (en quelques lignes).

3° Si possible, les conditions de prise de vue (appareil, diaphragme, pose, etc...).

4° Indiquez si vous pouvez prêter le négatif (et son format).

Si les indications du troisième paragraphe ne sont pas obligatoires, elles ne sont pas à négliger. C'est par elles que nous tirerons les enseignements profitables à tous.

Conditions minima à respecter : 1° photos nettes ; 2° contrastées ; 3° que les détails ne soient pas noyés dans les gris.

APPEL

Aidez-nous ! Faisons du travail vraiment coopératif. Envoyez vos photos à Brillouet, La Vallée par Beurlay (Charente-Maritime). Voyez les conditions d'envoi dans l'article de la commission photo.

CARAVANE PÉDAGOGIQUE de TROYES à TROYES

du 19 au 28 Juillet 1949

Organisée par le Groupe Aulois de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

But. — Faciliter de fructueux échanges d'idées entre collègues venus des quatre coins de France et même de l'étranger, et ce, dans l'atmosphère de franche camaraderie qui règne chez les campeurs.

Méthode. — Se grouper par 12 ou 15 autour d'un responsable de commission et s'en aller, devisant au long des routes pittoresques du Barrois jusqu'au prochain centre de ralliement.

Thème général. — Etude du milieu local, facilitée par les expositions que les coopérateurs auront réalisées et qui seront pour ceux qui passent, ou bien le résumé de ce qu'ils auront cueilli en cours de route, ou bien l'amorce de ce qu'ils visiteront.

Thèmes pédagogiques. — A grouper autour des centres principaux : 1° la connaissance de l'enfant ; 2° la libre expression ; 3° la documentation scolaire ; 4° les plans de travail ; 5° la diffusion ; 6° les sanctions.

Organisation. — Une « caravane » pour ceux qui ne craignent pas la fatigue et ne redoutent point l'inconfort. Cependant, à chaque groupe cyclo-pédestre sera adjoint un automobiliste qui assurera le transport du matériel, fera les liaisons, s'assurera que le campement est prêt.

MUSÉE TECHNOLOGIQUE

Voici venir les grandes vacances... Bon nombre de collègues auront le loisir de préparer des colis-échantillons à vendre ou à échanger. Qu'ils en informent le responsable du « M.T. » en donnant toutes indications utiles : nature exacte du colis, dimensions, poids, mode d'expédition, délais, nombre de colis proposés, mode de paiement, vente ou échange (T.P.R., s'il y a lieu). — HÉDOUIN.

ADRESSES UTILES

Le 29 mai, s'est tenue à Coutances une grande fête départementale des œuvres laïques. Dans un but de solidarité, les collègues de la Manche ayant pu obtenir, pour leurs stands, des documents ou échantillons de consulats, ambassades, groupements commerciaux, syndicats d'initiative, des costumes à louer de maisons spécialisées, sont priées de faire connaître ces adresses au camarade Hédouin ; cet appel s'adresse aux collègues d'autres départements ayant réalisé, dans le cadre local ou régional, des fêtes semblables. Ces listes d'adresses paraîtront à *L'Éducateur*. Adresser toute la correspondance concernant le « M.T. » à Ch. Hédouin, instituteur public, Monthuchon par Coutances (Manche).

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

Second degré

Afin d'organiser méthodiquement les échanges entre les écoles du 2^e degré (C.C., Enseignement technique...) et de permettre aux nouveaux imprimeurs de se procurer facilement des correspondants, la C.E.L. a édité une fiche de demande de correspondance spéciale pour ce degré. La demander à Cannes.

La commission n° 6.

*
**

Ne pourrait-on ouvrir, l'an prochain une rubrique courte et bonne intitulée « Actualités » ?

Il s'agirait seulement d'une liste des événements écoulés pendant quinze jours et desquels peut surgir un intérêt parmi les enfants, avec quelques documents chiffrés à l'appui. Exemple : chute d'un avion. Indiquer le lieu, la distance du point de départ, les heures de départ et de chute, et quelques autres renseignements statistiques importants.

Il s'agirait aussi de prévoir certaines actualités : Tour de France (données intéressant le plus les enfants et non les documents au complet, car il faut penser aux petits qui ne peuvent extraire des journaux ce qui compte et aux maîtres qui n'en ont que rarement le temps).

Un camarade ne pourrait-il se charger de cette rubrique, et, sachant le jour limite pour l'impression, l'envoyer seulement 48 heures d'avance au maximum à l'imprimerie ?

ACTUALITÉS

L'éclipse de soleil. — Elle a commencé à 7 h. 16'. Elle s'est terminée à 9 h. 5'. Elle a duré h.

La prochaine éclipse totale de soleil aura lieu en 1999, c'est-à-dire dans ans.

J'ai ans. J'aurai alors ans.

Le maître a ans cette année. S'il vit encore, il aura alors ans.

ROGER LALLEMAND,
Flohimont par Givet (Ardennes).

*
**

Préparant une B.T. sur « Les transports utilitaires et populaires », je demande aux camarades de diverses grandes régions (nord, midi, ouest, etc...) de vouloir bien me signaler les véhicules vraiment particuliers de leur région (photos si possible). — Fillieux, instituteur, Rupt-sur-Moselle (Vosges).

ENQUETE. — Qui connaît des documents sur la construction des cheminées d'usines ? Les plus grandes cheminées ? — Roger LALLEMAND, Flohimont par Givet (Ardennes).

*
**

J'ai des tableaux de classe qui ont été noircis avec une mauvaise peinture. Que faut-il faire pour les améliorer ? Quelle peinture faut-il utiliser ? — M. PINON, Corbeilles-en-Gâtinais (Loiret).

*
**

Réponse à Rey (sans nom de département), page 241, *Educateur* n° 11 :

Chez Flammarion (Albums du Père Castor) ; deux brochures donnant de bonnes suggestions : *Le Plâtre - Le Modelage*.

Il existe d'ailleurs dans la même série un album également à 90 fr. : *La Linogravure*.

La « Vie Active », 58, rue des Prés-Hauts, Chatenay-Malabry (Seine), a publié une fiche de travail : « Moulage au plâtre », très documentée, très bien exposée, donnant toutes les astuces sur ce travail spécial.

Louis CHAUSSAT, librairie, ancien instituteur, Caen (Calvados).

SOCIÉTÉ DES ÉCRIVAINS
ET ARTISTES DU PEUPLE

La Société des Ecrivains et Artistes du Peuple (animée par un groupe de collègues) vient de faire paraître les deux premiers numéros de sa revue : *Faubourgs*, cahiers de culture et d'expression populaire.

Ces publications sont adressées contre versement de 60 fr. pour le n° 1 et 200 fr. pour le n° 2, au C.C.P. Rouen 770-35 de Fernand Henry, instituteur à Verson (Calvados).

COMMISSION PLEIN-AIR POUR VOS VOYAGES SCOLAIRES UTILISEZ LES A.J. ET LES RELAIS

Afin que tous les camarades en soient informés, ils trouveront ci-dessous les premières réponses reçues à l'appel de la Commission 12 (arrivées trop tard pour paraître dans notre Bulletin n° 3).

Ces débuts sont prometteurs et prouvent ce que l'on peut réaliser quand on atteint la masse... et que des militants offrent leur concours actif.

*
**

Notre camarade Vigueur, responsable de la Commission, a adressé à la direction des divers organismes d'Auberges de Jeunesse et de Relais la lettre suivante :

Vous n'ignorez certainement pas l'existence du puissant mouvement pédagogique (Techniques Freinet), connu aussi sous le nom de Coopérative de l'Enseignement laïc, qui compte plus de 20.000 éducateurs de France (et certains à l'étranger).

Réunie à Angers du 11 au 16 avril dernier, la Commission Jeunesse-Plein Air de l'I.C.E.M. se propose de donner aux instituteurs et à leurs élèves les moyens matériels de pratiquer :

— les voyages collectifs de fin d'année ;

— les échanges d'enfants,

et d'aider ainsi à la formation Pré-Ajiste des jeunes de moins de 14 ans.

Nous pensons que les organismes d'Auberges et Relais comprendront la nécessité d'ouvrir leurs installations aux enfants, encadrés par leurs maîtres.

Nous proposons le tarif de 5 fr. par nuit d'hébergement (chaque enfant fournissant son sac à viande) et un déjeuner maximum de trois nuits en A.J.

Il est entendu que les voyages d'élèves se font généralement presque toujours en semaine et en dehors des périodes de pointe pour les A.J.

RÉPONSES REÇUES (PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE)

Ligue française des Auberges de la Jeunesse (M. SAUGNIERJ. — Regrets. Impossibilité, les A.J. ne nous appartenant pas, les prix sont fixés par les propriétaires.

Union Laïque des Campeurs-Randonneurs. — D'accord pour terrains et relais. Propose aide pour création de « Groupes scolaires de Camping » dans les écoles, coopés, patronages ou amicales laïques.

Centre Laïque des Auberges de la Jeunesse (C.L.A.J. - P.A.). — Acceptons le tarif proposé, mais nos statuts nous contraignent d'exiger des cadres de plus de 16 ans en possession de la carte de notre mouvement. Nous informons par circulaire tous nos responsables.

Amis de la Nature (F.S.G.T.). — Nos refuges sont la propriété de nos sections qui en assurent la gestion. Nous avons avisé nos sections en leur priant de vous répondre directement, et nous pensons que leurs réponses seront affirmatives. — MESSIER.

Nous attendons les réponses des autres organisations. Dès maintenant, nous pouvons dire que le premier bilan est positif.

Que tous nos camarades diffusent autour d'eux ces renseignements (même auprès des collègues qui ne sont pas encore de la C.E.L., car ce nouveau service coopératif nous vaudra sûrement de nouveaux adhérents).

Et à tous, bonnes vacances, bonnes randonnées. — P. VIGUEUR.

*
**

LES AUBERGES DE LA JEUNESSE OUVERTES AUX COOPÉRATIVES SCOLAIRES

A la suite de la demande formulée par les ajistes de la Commission 12 à tous les mouvements d'A.J. d'ouvrir leurs installations à la C.E.L., le bureau national du Centre Laïque des Auberges de la Jeunesse et du Plein Air, vient de donner son accord sous réserves d'ententes locales et à la condition que les usagers de plus de 16 ans prennent une carte 1949 du CLAJ.PA.

Que tous nos camarades se réjouissent de cette nouvelle : près de 400 Auberges de Jeunesse équipées permettront désormais à nos enfants de connaître les joies du Plein-Air et de la vie collective.

Prenez contact avec les dirigeants locaux d'Auberges de Jeunesse du CLAJ.PA.

André LEROY, 3, rue Pichard
Montigny-lès-Metz (Moselle)

*
**

Lechevallier (E.-et-L.) demande aux correspondants de l'équipe 575 ce que sont devenues les feuilles roulantes.

*
**

LES BATISSEURS

Ce n'est pas sans émotion que j'ai reçu, le 11 juin, le télégramme suivant :

Du haut de l'Atlas, les Bâtisseurs te saluent.

Ces bâtisseurs, ce sont les 80 enfants qui, sous la direction de Darne (aidé par notre camarade Couvert) sont montés à 1.400 m. dans l'Atlas pour « construire pour les autres ».

La « Gerbe Marocaine » publie les préparatifs de cette grande aventure et donne les plans des chalets, qui sont aujourd'hui en construction. Nous avons demandé à nos camarades de nous faire le compte rendu détaillé et illustré de leur expérience. Nous pourrions le publier à la rentrée parmi nos B.E.N.P.

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

PLAN GENERAL DE TRAVAIL

Nous avons donné dans notre dernier numéro toutes indications sur la dernière phase — de réalisation — de notre PLAN GENERAL DE TRAVAIL.

Nous avons reçu un certain nombre de collaborations. C'est la masse de nos adhérents qui devra collaborer à la mise au point et au contrôle de nos complexes.

Faites-vous inscrire sans tarder. Et, sans plus attendre, mettez-vous au travail !

Nous donnons ci-dessous un modèle de complexe réalisé en cours d'année à l'Ecole Freinet. Fouillez vos documents et vos livres de vie et établissez des fiches semblables sur les complexes que vous avez exploités.

Nous les ferons contrôler, et, dès octobre, nous publierons une première B.E.N.P. de Complexes d'intérêts.

Complexe d'intérêt

A.F. — Nous visitons un vieux moulin à huile (époque seigneuriale).

T. — Les roues à aube. La turbine moderne, transmission par engrenages de bois et métalliques, démultiplication. Les meules, le pressoir (ancien et moderne), les scourtins.

Français

Fiches.

Livres.

Calcul

Fiche mère

LE MOULIN A HUILE

Enquêtes (à préciser) :

- Prix des olives. Rendement par olivier. Qualité des olives. Quantité d'olives cueillies en un jour en moyenne par une personne. Frais de transport. Centralisation au moulin.
- Quantité d'olives pour une fonte. Nombre de scourtins sous une vieille presse et sous une presse moderne. Quantité d'huile vierge au dal. d'olives. Huile de rechauffe. Poids des grignons.
- Poids d'un litre d'huile. Prix de vente de l'huile.
- Statistiques :
Production d'oléagineux en France :
Production par catégorie :

Olives : Tournesol :
Colza : Œillette :
Œillette : Lin :

Fiche d'exercice

- M. X... a 28 oliviers dans sa campagne. Les oliviers « donnent » tous les deux ans. L'an dernier, bonne récolte : 120 kg. par arbre en moyenne. Cette année, mauvaise récolte : 40 kg. seulement.
Total de la récolte l'an dernier :
Total de la récolte cette année :
Récolte moyenne en un an :
Récolte moyenne par arbre et par an :
- 100 kg. d'olives donnent 15 kg. d'huile vierge. Combien le paysan fait-il d'huile en moyenne ?
1 litre d'huile pèse 900 gr. Poids moyen de cette récolte ?
- L'an dernier, le paysan a gardé pour sa consommation 55 litres d'huile. Combien en a-t-il vendu ? Combien aura-t-il retiré à raison de 375 fr. le litre ?
- L'épicier achète l'huile 375 fr. et la revend 545 fr. Quel est le bénéfice pour cent.
- Il achète 1.500 litres d'huile. Mais il y a 15 litres de déchet. Quel est son bénéfice net ? Son bénéfice % ?
- L'huile d'arachide est vendue à l'épicier 375 fr., celle d'olives à 545 fr. Mais on use 50 % en plus si on emploie l'huile d'arachide.
Une famille d'ouvriers consomme 6 litres d'huile par mois. Quelle serait la consommation en huile d'arachide ? Y a-t-il avantage à acheter de l'huile d'arachide ?
- Faire un graphique des importations en oléagineux.

Fiches :

Sciences

- Culture des oléagineux (dans la région : olives, ricin ; ailleurs : noix, tournesol, œillette, colza, pavots, calmine, arachide).
- Densité des liquides : verser de l'huile sur de l'eau. Les émulsions.
- La saponification.
- Les corps gras dans l'alimentation : rôle de la bile.

B.T.

Livres : Les plantes oléagineuses : nouvelles leçons d'apiculture (La Maison Rustique), Culture oléagineuse (Ratineau), Sciences appliquées (Gondevaux).

(Suite page 443)

LA GÉOGRAPHIE VIVANTE AU C.E.

« Madame, j'ai mangé des dattes. D'où viennent les dattes ? — Regarde donc sur l'étiquette - emballage... — Moi, j'ai une orange. Elle est enveloppée dans un papier fin!... — Lis, ce qu'il y a sur le papier. — ...Importé d'Espagne... »

C'est ainsi que nous nous mimons à collectionner des étiquettes-emballages, mais encore à rechercher dans les vieux manuels de géographie, les revues, la collection de petites cartes « France économique » (de Beau) des documents nous indiquant d'où venait tel produit

Puis, bientôt nous vint l'idée de réaliser un album ou plutôt un dépliant (plusieurs dépliant) portant ce titre :

Notre nourriture. — D'où vient-elle ?

On dressa la liste — les étiquettes nous y aidaient — de tout ce que l'on mange et que l'on achète : à l'épicerie, chez la crémère, le marchand de fruits et légumes... etc...

Dès qu'un enfant a au moins 6 documents intéressants, je lui donne le papier nécessaire : 3 cahiers dessin. grand format (10 fr. pièce) et il commence son album ou dépliant, selon le goût de chacun. Moi-même en réalise un. Je préfère le dépliant.

On fait l'échange d'étiquettes et autres documents. C'est à qui présentera le mieux sa collection ! On admire une étiquette rare et vous ne pouvez imaginer tout ce que l'on apprend (géographie et autres disciplines) à son sujet. On s'intéresse aux prix aussi et on les note. On va chez les commerçants demander des documents, poser des questions... On parle de coller des tickets de ravitaillement à côté des étiquettes-emballages des diverses denrées !

Même ceux du C.P. font leur collection, aussi bien qu'au C.E. Et puis on la continuera quand on sera chez les grands et même après l'école au besoin, et pour ceux qui comptent aller au Lycée, eh bien ! si les professeurs ne leur permettent pas d'y travailler en classe, ils y travailleront à la maison ! C'est ce que plusieurs m'ont dit.

Déjà on pense à d'autres dépliant qui s'appelleront : Nos vêtements — Notre ameublement — Nos outils de travail.

Chaque enfant réalise donc ces dépliant.

La classe réalise et compte réaliser chaque année un album à échanger avec d'autres albums du même genre réalisés dans diverses écoles de France et du monde.

Cette année nous avons réalisé l'album : « La vie des paysans à Baigts-de-Béarn en 1948-49 », essentiellement d'après les textes livres des enfants de 6 à 9 ans recueillis, au fil des jours, sur ce sujet. D'ailleurs, je

puis dire que quelques cahiers de vie d'enfants de paysans constituent chacun un album presque parfait.

Cet album, que nous n'achèverons pas avant le 1^{er} novembre 49, est illustré avec des dessins et lino d'enfants, mais aussi avec des photographies que j'ai eu l'occasion de prendre.

Je suis persuadée qu'il intéressera nos correspondants et qu'ils en retireront un profit certain. Je vois là le meilleur moyen d'enseigner la géographie vivante, sans aucune leçon, au C.E. et même aux autres cours.

Aussi, je demande à 7 camarades qui auraient réalisé comme moi un album (Suzanne Daviault n'a-t-elle pas tout prêt : « L'hiver à Vanclans ») sur un thème géographique, de bien vouloir se faire connaître. Et je leur propose :

de mettre leurs albums en circulation au sein de l'équipe ainsi constituée. S. Daviault m'a déjà posé la question : Est-ce réalisable ? — Je le crois.

Voici comment je verrai cet échange :

Dès les tout premiers jours de novembre, — le n° 1 de l'équipe envoie son album au n° 2 ;

— le n° 2 envoie le sien au n° 3 ; etc....

— le n° 8 envoie le sien au n° 1.

Chacun garde l'album environ 1 mois.

On peut fixer cela exactement.

Au début du mois de décembre :

— le n° 1, qui avait l'album n° 8, l'envoie au n° 2 ;

— le n° 2, qui avait l'album n° 1, l'envoie au n° 3 ; et ainsi de suite.

De sorte qu'à la fin de l'année les membres de l'équipe ont vu tous les albums de l'équipe et rentrent en possession du leur.

L'année suivante, on change d'équipe et puis on a pu préparer un nouvel album sur un autre thème tout au long de l'année.

Qu'est-ce qu'il en coûtera à nos coopératives ? Au tarif postal actuel : 90 fr. par mois.

Que ceux qui voient, comme moi, l'enseignement de la géographie, se fassent donc connaître et, dès novembre prochain, nous commencerons à faire circuler nos albums.

Cela ne nous empêche pas de compléter notre enseignement de la géographie par l'étude du milieu local que l'on peut réaliser au cours des classes-promenades désirées par les enfants et au cours des voyages que les Coopératives ou Amicales peuvent offrir à nos petits, et par l'étude du milieu de nos correspondants au travers de leurs lettres personnelles et de leurs journaux.

Et n'oublions pas, non plus, d'encourager les collectionneurs de timbres-poste....

Arlette BATS
Baigts-de-Béarn (B.-P.)

(Suite de la page 441)

Géographie

- Les façons culturales selon les régions.
- Les productions coloniales d'oléagineux (cocoa et arachide).
- Commerce et voies de communications.
Fiches : 254-1, Oléagineux de guerre ; 254-1, Les noix ; 254-1, L'arachide.
B.T. :
Livres :

Histoire

- L'éclairage aux corps gras à travers les âges.
- Histoire des moulins et engrenages.
- Les constructions de l'époque seigneuriale.
Fiche :
B.T. : Histoire de l'éclairage, Histoire du Pain.
Livres :
Musée : Musée Tech., échantillon de graines oléagineuses.
Films et Photos.
Disques.

Les plus belles heures de notre vie

Voici rassemblées d'une façon très courte pour les novices et les non novices des expériences tentées et poursuivies systématiquement, si l'on peut employer ce mot.

Notre but : mettre l'école au service de l'enfant :

1^o Lui permettre d'organiser la *vie matérielle et morale*, et ce sera l'objet principal de la coopérative scolaire ;

2^o Lui permettre d'organiser la *vie intellectuelle*, et ce sera l'objet du *cercle de culture*.

Nous ne nous attarderons pas sur la première partie déjà longuement étudiée ici et dans la brochure *La Coopération à l'École Moderne*.

C'est surtout pour la deuxième partie que nous voulons apporter notre expérience.

LE CERCLE DE CULTURE

A maintes reprises, que ce soit au sujet de la « Boîte à Questions » ou que ce soit au sujet de mes échanges de vue avec Freinet sur l'insuffisance du texte libre qui avaient eu un certain retentissement.

J'ai attiré l'attention des camarades sur l'*existence des besoins culturels* très grands chez l'enfant, et je n'y reviendrai pas.

L'enfant a un énorme appétit de savoir, de connaître intimement le vaste monde qui s'offre à ses yeux, à ses sens encore niais et émerveillés.

Cette curiosité s'explique facilement, en tout cas, elle est la vraie réalité, sur quoi nous avons à bâtir, à échafauder nos techniques.

La réalité vivante, c'est cette aspiration, ce désir de conquête.

A nous de donner l'outil adapté à cette fin, et parfaitement à la portée des enfants, et nous allons dire quel outil fait pendant dans le domaine intellectuel à la coopérative dans le domaine matériel et moral.

Cet outil, nous l'avons appelé : LE CERCLE DE CULTURE.

Au préalable, demandons-nous ce qui déclenche automatiquement une activité cérébrale, soit individuelle et personnelle, soit collective, faisant écho et s'amplifiant chez l'individu : c'est le contact direct avec la chose, ou sa représentation imagée, ou sa description littéraire.

Comment détecter et l'objet et l'état d'inquiétude intérieure permanente individuelle et collective qui suit l'approche de l'objet ?

Avec la *glane* pour le premier.

Avec la *boîte à questions* pour l'un et l'autre.

Mais l'enfant ne borne pas son activité à partir de la réalité vivante présente, il est aussi un *créateur*, ainsi que l'a dit Valéry : « Tout homme crée sans le savoir, comme il respire ». Ici, ce sera la part du génie.

Nous aurons donc à notre Cercle deux genres d'activités : l'une qui consistera en l'acquisition des connaissances, l'autre qui sera sa part créatrice, ce que l'individu ajoute non seulement à lui-même, mais aussi au groupe.

LA GLANE

Il en a déjà été parlé dans *L'Éducateur*, je me bornerai donc à ajouter à ce qui a été dit, et ce sera ma pierre, *comment cette glane motivera une activité scolaire*.

Une fois par semaine, le mercredi, se tient une réunion générale, tables en cercle ; il y a évidemment un président responsable et un secrétaire chargé du procès-verbal ; les enfants ont du papier pour prendre des notes ; et la réunion commence.

D'abord, lecture du dernier procès-verbal transcrit sur registre spécial.

Puis, chacun à tour de rôle, porte sa ou ses trouvailles tenues cachées bien soigneusement. Et c'est l'occasion d'échanges de vues collectif où participent les camarades et le maître.

Voilà ce me semble un bel exercice d'élocution pour les écoles traditionnelles, par la méthode naturelle ; chacun dira ce qu'il sait.

Mais il est bien évident que tout ne peut être dit, ne peut être su, alors voilà en perspective de beaux sujets d'études, de recherches, de travaux manuels, etc...

Les notes de chacun seront relevées sur une fiche qui ira grossir le livre de vie.

Voici, à titre d'exemple, le procès-verbal d'une de ces séances qui en donnera une bonne idée :

GLANE DU 23 MARS 1949

Président, Marie-Rose ; secrétaire, Yvon Daniel.

1. Charlotte a porté des photos sur les maisons alsaciennes : le toit est pointu.

2. Deschamps a porté des pierres fossiles ; Yvon cherchera le nom.
3. Claude a porté une poudrière de chasse qui permet de mesurer la poudre.
4. Edmond a porté de la mousse.
5. Lavigne a montré le théâtre d'Orange construit par les Romains.
6. Michel a montré une gravure sur l'Algérie.
7. Maurice a montré des réclames de meubles.
8. Raoul a montré un morceau de moulin à café.
9. Moi, j'ai porté une lampe à carbure toute abîmée, Pierre la réparera et la fera fonctionner.
10. Bersac a montré une nourrice américaine pour l'essence.
11. Marie-Rose a porté du papier à beurre trop cuit.

LA BOITE A QUESTIONS

Le succès croissant dans nos écoles de la pratique de cette technique me dispense d'en parler dans notre revue.

Je n'ai qu'à ouvrir la boîte du 14 mai 1949, pour bien faire voir tout le sérieux apporté par les enfants quand le maître accepte la libre discussion avec eux.

A Saint-Front, j'ouvre la boîte le samedi matin, devant les enfants, et je réponds aussitôt quand je peux, c'est dire qu'il y aura improvisation de ma part.

Ensuite, les sujets débattus seront l'objet de centres d'intérêt, d'études individuelles ou par équipes plus amples, je donne alors la documentation.

LE CERCLE DE CULTURE

Et nous arrivons, le vendredi soir, à la réunion, assemblée générale du cercle de culture.

Comme à la coopé, comme à la glane, il y a un président responsable qui a désigné un secrétaire.

Tout le monde, en cercle autour des tables, prêt à prendre des notes, prêt aussi à présenter son travail.

Nous commençons par le dernier procès-verbal, ce qui permettra de contrôler si les tâches fixées précédemment ont été remplies.

Puis, chacun à tour de rôle, expose à ses camarades le rapport qu'il a préparé.

Il est nécessaire de savoir quelles responsabilités ont les camarades, comment nous avons multiplié précisément ces responsabilités.

Actuellement, je dis actuellement, car notre répartition ne nous paraît pas au point, et je pense à une possible répartition à partir de notre système de classification décimale, nous avons comme responsables :

Cl. Journalistes : de Saint-Front, du monde, sportif.

Cl. Savants : botanistes, gros animaux, oiseaux, insectes, microscope.

Cl. Reporters : enquêtes, voyages, explorations, enquêtes dans le temps, histoire.

Cl. Amuseurs : théâtre, poésie, conte, charade, devinette, chant, poésie du maître.

Cl. Chef-d'œuvre.

Certains vont nous reprocher notre « spécialisation » peut-être, mais nous obéissons à la vie, et chaque enfant va à ce vers quoi il tend.

Faut-il croire vraiment à une spécialisation chez l'enfant, je ne le pense pas, naturellement, l'enfant est « ondoyant et divers » et telle responsabilité qu'il accepte maintenant sera abandonnée dans quelque temps pour une autre ; c'est dire que le tableau de nos responsabilités culturels n'est pas immuable.

Mais même si notre spécialisation « durait », devrait-on reprocher à tel enfant d'aimer trop l'histoire, d'aimer trop les poésies, etc...

A toutes les réunions, il est évident que chaque rapport présenté est l'objet de discussion, d'entretien, d'autres possibles recherches.

Je ne parlerai pas du bénéfice de tels exercices tant du point de vue éducatif que du point de vue pratique, chacun le devine.

J'espère que les camarades voudront bien à leur tour se mettre à l'œuvre et me tenir au courant de leurs efforts.

La confrontation de tous ces travaux pourrait alors servir de fonds à une prochaine B.E.N.P.

A tous, merci.

YVAN BOUNICHOU,
2, rue Antoine Gadaud, Périgueux.

NOTE DE FREINET

On sait que la confrontation de nos travaux et de nos recherches est le propre de notre mouvement pédagogique, et que c'est elle qui assure l'évolution et l'adaptation permanente de nos techniques.

Mais, afin d'éviter des malentendus, je crois utile d'ajouter quelques observations.

A la suite de notre correspondance, Bounichou nous écrit qu'il ne pense pas que le *texte libre* soit le seul moyen de détecter le complexe d'intérêt. Je ne le pense pas, moi non plus, et je l'ai écrit bien des fois. Nos techniques ne sont pas basées sur le *texte libre*, mais sur la vie de l'enfant telle qu'elle nous est révélée par le *texte libre*, l'imprimerie à l'école et la correspondance interscolaire et tous autres moyens d'aller en profondeur et d'établir les contacts.

Mais il n'en reste pas moins que le *texte libre*, surtout lorsqu'il est motivé par le journal scolaire et la correspondance, est le plus puissant et le plus sûr moyen de parvenir à ce but.

Ce n'est pas en réunissant le cercle de culture une fois par semaine qu'on parvient à l'adaptation nécessaire. C'est tous les jours qu'il faut faire cette adaptation, surtout dans nos classes primaires.

Et le cercle de culture, nous le réunissons, nous, tous les matins. La glane, c'est tous les matins que nous la cueillons.

La technique préconisée par Bounichou pour

rait sans doute être essayée avec profit dans une école qui démarre vers nos techniques et qui n'a encore à sa disposition aucun des outils que nous recommandons. Elle est valable peut-être aussi pour des enfants du F.E.P. et du C.C., comme la technique qu'avait recommandé, l'an dernier, du choix du texte le soir pour le lendemain, afin qu'on ait le temps de préparer pour ainsi dire la classe. Avec nos enfants au-dessous de douze ans, à l'intérêt si mobile, il est impossible de savoir la veille quel sera le centre d'attraction du lendemain. Toute technique qui prétendrait violenter cette tendance au profit de la commodité pédagogique, dévierait vers la scolastique et nuirait au lieu de la réaliser à l'idée de l'école au service de l'enfant.

Nous avons d'ailleurs d'autres outils que Bounichou semble ignorer : le plan de travail, la conférence, le Fichier Scolaire Coopératif et qui permettent d'introduire à l'école, de plus en plus, des normes d'activité dont nous ne devons pas négliger ni les avantages incontestables ni l'adaptation permanente qui est un de nos essentiels soucis. — C. F.

CORRESPONDANCES Interscholaires Nationales

Quelques camarades nous disent :

Nous n'avons pas eu entière satisfaction pour nos échanges. Pourriez-vous passer dans L'Éducateur l'annonce suivante pour demander des correspondants.

Nous insérons gracieusement toutes annonces qui aident les camarades. Mais si, par des précédents comme ceux-ci, nous encourageons les camarades à user de *L'Éducateur* pour des échanges, il nous faudrait des dizaines de pages dans chaque numéro pour satisfaire aux demandes.

Et, à l'expérience, nous avons d'ailleurs abandonné depuis longtemps cette technique qui aboutirait à une avalanche de plusieurs centaines de lettres à certains camarades. D'où perte d'argent, chevauchement, désordre.

Le service de correspondances tel qu'il fonctionne actuellement est la solution la meilleure que nous ayons trouvée jusqu'à ce jour. Alziary fait son travail à la perfection. Si certains échanges ne fonctionnent pas, il n'y a pas de sa faute. Dirais-je, pour consoler les mécontents, que l'École Freinet a fait cette année de très mauvais échanges. Nous avons commencé avec une école expérimentale d'Alsace en voie d'organisation. Mais le congé pour couche d'une camarade a retardé anormalement le départ. Nous avons alors pratiqué l'échange avec une école à deux classes de village qui a été désorganisée pratiquement pendant toute l'année par toutes les épidémies possibles. Résultats déplorables, malgré la compréhension et l'excellente bonne volonté des instituteurs.

Naturellement, nous ne pouvons pas garantir contre ces accrocs. Pour nous consoler, considérons que les 9/10^e au moins des échangistes ont été cette année très satisfaits et qu'il a été fait dans de nombreuses équipes un travail profond d'un intérêt sans précédent. Et le nombre des échanges d'enfants en fin d'année n'a fait que croître.

Donc, remplissez d'urgence la fiche de correspondance que vous avez reçu dans le dernier numéro de *L'Éducateur*. Si, en cours d'année, vous n'êtes pas satisfait, vous pouvez toujours, comme nous l'avons fait, changer de correspondants.

*
**

Nous organiserons en octobre les correspondances interscolaires internationales (Belgique, Suisse, Italie, Amérique latine et dans le monde entier, par l'espéranto et l'occidental).

L'ŒUVRE DES NOTRES

Le Groupe français d'éducation nouvelle a organisé son exposition annuelle à Deuil. Monsieur l'Inspecteur d'Académie a présidé l'inauguration. Des conférences faites par des éducateurs ont présenté les divers aspects des techniques nouvelles. En particulier, le 19 juin, notre collègue de Salabert, directeur du patronage de Colombes, a présenté son œuvre, et cette œuvre est si intéressante et si dans la ligne de Freinet qu'elle me paraît mériter être connue de tous...

Comme Pestalozzi, comme Freinet, M. de Salabert est mu par un ardent amour de l'enfance et une foi absolue, et justifiée par les résultats, dans la puissance créatrice de l'enfant, dans la force de réalisation et de dévouement qu'il cache aux indifférents.

Préoccupé de trouver à 1200 petits citadins que les congés abandonnent à la rue, une occupation qui les élève, M. de Salabert a vu que l'enfant traînant la savate sur les pavés était transformé dès qu'il atteignait les anciennes carrières d'Argenteuil, la Nature. Il a donc décidé d'organiser avec eux, sur un des terrains de la ville servant jusque là de décharge, un jardin botanique. Le plan a été conçu par les enfants qui ont ensuite fait les terrassiers et les maçons. Tous les perfectionnements successifs (bassin et ses nymphées, terrarium et ses reptiles, poste d'observation météorologique, etc...) ont été désirés, conçus, réalisés par les enfants : les preuves sont là : premier projet rapidement dessiné par une main malhabile, plan coté, plan modelé, etc...

Les promenades, les vacances, les échanges permettent la récolte de plantes peu communes qui ornent le jardin. Des vocations s'éveillent... dès qu'un intérêt se manifeste, notre collègue donne au chercheur la possibilité de parachever sa recherche, et l'exposé suit l'étude...

L'imprimerie est pratiquée avec bonheur et la décoration est en tous points remarquable : linos, gravures sur cuivre et sur zinc, taille directe de la pierre... et tout est toujours marqué au coin de la spontanéité créatrice des enfants.

Il faudrait tout un article pour traiter de cette question. Mais il est certain que la prochaine B.E.N.P. sur l'illustration pourra profiter beaucoup de ce qui se fait à Colombes.

Au milieu des difficultés sans nombre que l'on devine, notre camarade a réalisé une œuvre magnifique qui peut servir de modèle et susciter des imitateurs. — M. GACHELIN.

LA DISPUTE ou le débat contradictoire

« Plus de leçons », lisais-je il y a déjà quelques années sur la B.E.N.P. de Freinet, à une époque où, déjà blasé, je piétinais dans l'enseignement scolastique, voulant à tout prix que mes enfants retiennent des mots ou des phrases à la façon des perroquets dressés et cela pour leur malheur et... le mien.

Aujourd'hui, dans la C.E.L., nous nous sommes dégagés des broussailles et nous avons retiré les épines qui nous meurtrissaient et qui meurtrissaient aussi les enfants. La dispute, bien à son aise dans nos classes, est là pour nous aider à vérifier et préciser les connaissances de nos élèves dans une ambiance de travail joyeux et sérieux. Freinet, que nous retrouvons toujours en tête, prévoit dans les Brevets Scolaires qui sont à l'étude au sein d'une Commission de travail de la C.E.L., un « brevet de bon langage » où nous pouvons entre autres choses lire : « Dispute avec un autre élève sur un thème familial ».

Comment se pratique-t-elle dans ma classe ? Voici un texte libre sur ce sujet, élu pour être imprimé sur notre « Gerbe ».

LA DISPUTE

Un petit groupe de volontaires se rassemble devant le tableau. Il y a Eugène, Gérard, Louise, Marinette, Pierre Honnie et moi. Nous allons discuter sur « La conquête de la Gaule ».

— Voyons Nouqué, dit Gérard, 52 av. J.-C. ?

— Conquête de la Gaule par Jules César. Alésia, réplique Eugène sans hésiter.

— D'accord, intervient Honnie, mais donne des détails !

Et la discussion lancée s'anime aussitôt. Questions, réponses, critiques fusent de toutes parts. Attaques et contre-attaques se succèdent. Honnie, Nouqué, Gérard et moi, nous nous engageons à fond contre les filles.

Bientôt, Louise et Marinette se regardent interdites, Marinette, bouche bée, ouvre de grands yeux et reste coite, tandis que Louise, les yeux au plafond, réfléchit profondément. Désormais, elles sont hors de combat mais se refusent à quitter l'arène par orgueil.

Une demi-heure est déjà passée, Monsieur annonce la fin. Les rescapés, dont je fais partie, désignent Honnie comme champion au vote secret.

Pierre PÉLUT, 12 ans, corrigé par tous.

Si le texte libre rend assez bien l'atmosphère entraînant et joyeuse, il ne mentionne pas tout ce que l'on a pu dire. Cela nous mènerait loin. Des élèves sont étonnants et tous sont captivés par l'intérêt de l'action. Celui qui est vaincu à la première passe éprouve la nécessité et le désir de se documenter pour l'avenir. Je n'insisterai pas sur l'intérêt que cette pratique présente comme « bon langage », acquisitions, développement de la personnalité enfantine et humaine, culture de l'attention, du jugement, etc... Les mots ne sont plus des mots vides de sens. Celui qui « sait par cœur » (il s'en présente encore dans ma classe), se rend vite compte que « savoir par cœur n'est pas savoir » et que son léger bagage n'a guère de consistance.

Dans quelles matières peut-on pratiquer la dispute ? Mais dans toutes et principalement en histoire, géographie, sciences et compte rendu de lecture dans ma classe. Au demeurant, comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, tous les maîtres, dans la mise au point collective du texte élu, font faire à leurs élèves de la dispute. Il est donc tout naturel qu'on veuille en étendre les avantages aux autres matières de l'enseignement et peut-être aussi l'inclure dans quelques brevets scolaires.

Jean DUTECH, Gurmençon (B.-P.).

LIVRE DE VIE ET CLASSEURS

R. Perron fait des critiques très justes au livre de vie ne contenant que les imprimés. Il est vrai que les enfants aiment y classer (ils le font spontanément) tout ce qu'ils encartent : dessins, croquis d'observations, etc... Il est vrai que le format fiche est insuffisant, et le format 21x27 trop grand.

J'ai fait connaître par « L'Éducateur » mon expérience des classeurs, qui ont déjà été adoptés par plusieurs camarades. Ceux-ci ont précisément le format approximatif du cahier écolier.

Voici où j'en suis. Dernièrement encore, le classeur contenait : imprimés, dessins, textes non envoyés, observations, cartes, et même exercices de grammaire, problèmes. Mes élèves ne portaient sur un cahier spécial que les mécanismes : fiches d'opérations, de système métrique, d'orthographe. Nous imprimions les feuilles destinées à nos élèves sur papier format écolier, toutes les autres sur format fiche. Aucune perte de temps : au contraire, lorsque nous triions les feuilles, les plus grandes sont instantanément séparées.

Mais dernièrement, à l'occasion de notre réunion hebdomadaire de coopération, nous trouvons sur le Journal mural cette simple

notation : Plus de classeurs, portée deux fois, avec les signatures. Je m'informe :

— Que voulez-vous donc ?

— On n'a qu'à tout faire sur le cahier de mécanisme -

— Mais ce ne sera plus un cahier de mécanisme : ce sera un cahier du jour !

— Ça ne fait rien, Monsieur, c'est plus simple ; on n'aura plus besoin de changer les feuilles.

— Si je ne corrige plus les feuilles, je corrigerai les cahiers, pour voir votre travail.

— C'est sûr !

— Mais alors, où mettez-vous vos dessins ?

— Eh bien ! dans le classeur, Monsieur !

— Je croyais que vous n'en vouliez plus ?

— On n'en veut plus pour les devoirs, mais on les garde pour les dessins, les cartes, tout ce qui est beau.

— Et les observations ? Les textes ?

— Dans le classeur !

— Les problèmes, la grammaire...

— Sur le cahier !

— Bon, j'ai compris. Je veux bien, du moment que le travail se fait !

J'avais très bien compris et, en dedans, je rougis un peu : D'un côté, sur le cahier, tous les travaux qu'on n'aura pas intérêt à conserver quand on aura dépassé le stade de besogne avec ce qu'il reste de scolastique, puisque, hélas ! nous n'en sommes pas au 100 %, faute d'outils vraiment adaptés au cours élémentaire. D'autre part, le livre de la vie : observations sur le vif, textes non imprimés, écrits en double (un pour le classeur, l'autre pour le correspondant), dessins libres de petit format, cartes, et calculs motivés et inclus dans ce travail vivant, images collées sur feuille de classeur, collections, etc.

Spontanément, les élèves groupent dessins, cartes, etc....

Cela leur est facile parce que nos classeurs sont constitués par deux anneaux s'ouvrant par traction et se refermant en faisant ressort. Ils contiennent environ 300 feuilles. On peut inclure une feuille n'importe où : on ouvre les feuilles à la page désirée, puis on ouvre les anneaux. (Ce sont des classeurs pour bureaux d'usine.)

Certes, c'est parce que j'ai donné à mes élèves, dans la gestion de notre coopérative, une part plus large ; mais les améliorations palpables, c'est à ses camarades qu'elle les doit et qu'elle les attribue. Elle prend bien souvent la parole pour apporter des observations sérieuses.

Et je dois aussi à mes élèves de ne plus mélanger désormais les torchons (il en faut) et les serviettes : d'une part, les exercices nécessaires et utiles ; de l'autre tout le reflet de la vie scolaire dans le classeur individuel, qu'on conserve précieusement.

On reliera en fin d'année, reclassé, tout le travail rassemblé en un vrai livre de vie.

Roger LALLEMAND.

Je possède une collection de 35 disques de phono à saphir (chant, airs d'opérette, danses, morceaux de genres divers).

Peut-on en tirer parti ? Qui pourrait me dire comment ? Quelqu'un les accepterait-il en échange d'autre chose ? Faire offre au Directeur de l'Ecole des garçons de la Fosse n° XI, à Lens.

* *

1° Vends appareil de projection fixe 35 m/m, marque Lux 113, avec 10 films sur sciences, histoire, géographie. Le tout état neuf ; prix : 6.500 fr. S'adresser à Dufau, institut. à Lartigue (Gironde).

2° Vends également en films projection fixe 35 m/m : Méthode de lecture (E.N.E.), soit 10 films avec livret du maître, état neuf. Méthode de calcul (E.N.E.), soit 10 films avec « préparation de classe », état neuf. Le tout 3.500 fr. franco. S'adresser à Dufau, instituteur à Lartigue (Gironde).

3° Je puis fournir également quelques lampes radio type américain à un très bon prix.

* *

LES JEUX D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET DE PLEIN AIR

Collection réalisée sous la direction
de PIERRE CASENAVE

FILMS FIXES DE 35 m/m

625 fr. la série de 5 films toutes taxes comprises (125 fr. le film au lieu de 165 en catalogue).

Ces films sont adressés contre remboursement (frais de port en sus). Les commandes doivent être adressées à la Fédération des Francs et Franches Camarades, 19, avenue Ch. Floquet, Paris, Service Plein Air.

RÉPONSES

A DIVERSES DEMANDES

Presses à rouleau. — Pour les camarades qui commandent une presse à rouleau 13,5×21 ou 21×27, nous pouvons reprendre la presse volet à moitié prix du tarif.

Filicoupeurs C.E.L. — Les camarades qui possèdent déjà un pyrograveur voudraient bien y ajouter le filicoupeur. Nous avons interrogé le fabricant. Pour des raisons que nous expliquerons dans notre *Educateur* d'octobre, cette solution est techniquement impossible et l'appareil sans pointe à pyrograver coûterait à peine 150 fr. de moins.

**ABONNEZ-VOUS ET RÉABONNEZ-VOUS
À NOS PUBLICATIONS !**

**Demandez-nous catalogues et documents
propagande**

POLICES C. 36

Nos catalogues portent, pour les polices c. 36, 4 kg. de caractères. Mais il s'agit de caractères très gros, donc très lourds et pour 4 kg., certaines sortes ne seront pas même en double. C'est dire qu'il vous sera parfois difficile avec 4 kg. de composer plus d'une phrase.

Normalement, il faudrait pour un travail convenable au moins 6 kg. de caractères et 8 kg. ne seraient pas de reste.

Cela fait des prix certes élevés mais tenez compte du fait que, contrairement aux polices c. 10 et 12 qui s'usent au bout de deux ans, les polices c. 36 peuvent durer 10 à 15 ans.

*
**

A vendre :

1° Lynx II, 3×4, objectif Flor 3,5 bleuté, obturateur à rideaux au 1/500^e de seconde. Comme neuf. Prix à partir de 10.000 fr.

2° Ikouta (Zeiss Ikon) 6×9. Objectif Tessar 4,5 (Carl Zeiss-Iéna). Obturateur Compur 1/250^e à retardement. Sac peau souple à fermeture éclair. Bon état. Prix à partir de 15.000 fr.

Renseignements contre timbre. Georges Le-guillon, instituteur, 4, rue Port-Arthur, Belfort.

*
**

En Belgique, le livre de FREINET :
« L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE »
est inscrit au nombre des publications que
les candidats inspecteurs doivent avoir étudié
pour l'examen.

*
**

Lors de la discussion sur les fiches modes d'emploi, nous avions signalé le précieux livre de P. Beck : *Animaux d'Aquarium et de Terrarium*, à l'imprimerie Tarbaise. « L'édition en est épuisée », m'écrit l'auteur. N'écrivez donc pas à Tarbes, mais fouillez les fonds des librairies de votre chef-lieu, c'est la seule chance qui vous reste d'en avoir un. — S. DAVIAULT.

TECHNIQUES D'ILLUSTRATION

Je n'ai pas trouvé dans la B.E.N.P. sur la linogravure, ni dans celle des techniques d'illustration, le petit procédé banal que j'emploie pour imprimer en assez petit nombre d'exemplaires des silhouettes ou des grandes lettres pour affiches.

1° Je monte sur la presse un lino bien lisse, à la hauteur des lettres.

2° Je découpe dans du papier ordinaire la silhouette ou la lettre comme pour faire un pochoir.

3° J'encre au rouleau toute la surface du lino.

4° Je place la feuille pochoir, puis la feuille à imprimer et je presse.

Il ne reste plus qu'à retirer délicatement les deux feuilles, encrer à nouveau et à recommencer. Un papier-pochoir assez résistant mais toujours mince permet le tirage de 15 à 20 exemplaires.

LABOUREAU, Courbouzon (Loir-et-Cher).

SUR LE VIF

« Ce sont des imbéciles »

Les mots me frappent désagréablement lorsque, rentrant dans votre classe, trop souvent, je vous entends les prononcer.

Vous êtes jeune, il est plaisant de vous voir, vous êtes maman et vos élèves, trop sagement alignés dans leurs tables, vous fixent, certains, de leurs yeux... d'imbéciles, me dites-vous.

En êtes-vous bien sûre ?

Certes, il y a les autres, si appliqués, si propres, que leur joue appelle le baiser, que leurs cheveux frisés attendent le peigne de vos doigts... Pourquoi n'avez-vous d'yeux que trop souvent pour eux ? Vous aiment-ils ? Je le crois.

Mais... les imbéciles ? Tous ces pauvres gosses, avez-vous pensé à ce que vous êtes pour eux ? Avez-vous pensé pour certains, quel luxueux refuge est la classe, propre, claire, chauffée ?

Votre visage, votre voix, ce que vous leur dites leur est peut-être une merveille. Le sourire, qu'accidentellement vous leur consentez de temps à autre, à eux... pauvres imbéciles, est peut-être le seul qu'ils auront eu depuis plusieurs jours ? Ah ! certes, leur lecture, leur calcul ne vous satisfont pas. Leur torchon de cahier... n'en parlons pas !

Pourquoi ne voyez-vous que des élèves et pas des enfants ? Pourquoi les aimez-vous si peu ou pas du tout peut-être ? Parce qu'ils sont sales ; parce que ce petit B. vous regarde avec son air d'imbécile heureux, parce qu'ils ne savent pas s'occuper, parce que...

Mais, Madame, ils attendent tout de vous ! Que vous les habituiez à se laver, que vous leur donniez l'occasion de faire quelque chose (sinon d'instructif tout au moins d'éducatif). Que vous les libériez de cette passivité ou de cette contrainte des bras croisés. Ils sont là, le regard partout et nulle part, attendant qu'on sorte.

Donnez-leur une chance, la leur, celle qui, dans une activité manuelle leur permettra de manifester peut-être la seule forme d'intelligence qu'ils possèdent... Ils réaliseront ! Ils ne penseront plus à trop remuer ou à se replier dans leur immobilité ou sur leurs peines d'enfant. Inconsciemment, ils vous en sauront gré. Alors, un geste, un sourire, Madame, vous récompenseront de votre peine et vous inviteront à les aimer un peu... vos imbéciles.

C'est peut-être dur ce que je vous dis. Mais voici une phrase plus douce : vous qui êtes maman et capable de deviner leur misère d'enfant, toute leur misère cachée, vous dont les enfants sont heureux, aimez-les au moins, tout de suite, un peu. C'est si facile si vous saviez !

Henri COQBLIN, Dijon.

Histoire de mon village

L'enseignement de l'Histoire garde et gardera chez nous son aspect croissant de complexe. Nous avons abandonné délibérément l'enseignement didactique de l'histoire. Nous attaquons par tous les biais l'initiation au sens historique : par nos Histoires de ..., par nos enquêtes locales et nos fiches, par nos Histoires d'enfants, genre « Ogné », par « Gautier de Chartres », dans l'espace et dans le temps. Nous donnerons en octobre une très belle B.T. que Carlier vient de réaliser sur **Un village breton il y a 50 ans.** (Carlier a vécu de nombreuses années à Quiberon, au début du siècle). A ce sujet, Carlier nous écrit : « Je me demande si vous ne pourriez pas, dans l'Éducateur, promouvoir une campagne : des instituteurs de diverses régions pourraient aisément, il me semble, en interrogeant les gens de 70 ans, recueillir les coutumes, les croyances, les superstitions de leur village, en un mot sauver une foule de choses qu'on ne trouve pas dans les archives et qui sont déjà profondément oubliées par les jeunes générations. Il serait grand temps d'entreprendre une telle besogne. Encore quelques années et il sera trop tard. »

L'idée est à retenir. Nous avons déjà entre les mains deux B.T. qui racontent une vie d'enfants il y a 80, 100 ans, et une B.T. sur l'Histoire d'un village sous la Révolution. Il faut continuer ces enquêtes, le plus possible d'ailleurs avec les enfants, recueillir des documents, prendre des photos. Nous sommes en mesure maintenant d'éditer ces témoignages qui seront les plus vivants des matériaux historiques.

Il nous faut des

COMMISSIONS DE CONTRÔLE pour nos B. T.

Le nombre de projets de B.T. envoyés par nos camarades ne fait que croître.

Jusqu'à présent, les quarante commissions qui fonctionnaient à travers la France suffisaient à assurer le contrôle et la mise au point de ces projets. Mais devant cet afflux de travaux, tous plus intéressants les uns que les autres, nous faisons un appel aux bons ouvriers de la C.E.L. et de l'Institut en leur demandant de former des commissions de contrôle qui ont pour rôle de soumettre à leurs classes les travaux envoyés et de les mettre au point ensemble, afin de nous retourner une brochure quasi prête à l'édition.

Une commission de contrôle se compose de trois ou quatre camarades au maximum, habitant si possible dans un même rayon, de façon qu'ils puissent se réunir facilement et sans trop de dépenses.

La commission nomme un responsable qui est

en relation avec nous. Les frais de fonctionnement de cette commission sont payés par l'Institut mais il n'y a pas de rémunération.

Qui veut s'inscrire dans nos commissions de contrôle ?

Envoyez-nous les noms des responsables.

ANNUAIRE DE LA C.E.L.

C'est un projet, vieux de plusieurs années, mais que son importance même nous a toujours fait reculer.

Maintenant que nos filiales départementales sont à peu près toutes constituées et au travail, nous pourrions prévoir prochainement la réalisation d'*Annuaire départementaux*.

Les camarades qui voudraient entrer en rapport avec des écoles de certains départements n'auraient qu'à acquérir, à un prix modique, l'*Annuaire correspondant*.

PENDANT VOS VACANCES

Faites de la propagande pour la C.E.L.

Recueillez des abonnements.

Prenez des photos et recueillez des documents pour la C.E.L.

COLONIES DE VACANCES

A notre grande satisfaction, les principes que nous préconisons il y a quelques années, vont se généralisant dans les colonies. L'esprit C.E.L. y pénètre de plus en plus, cela grâce aux nombreux camarades membres de la C.E.L. qui dirigent des colonies.

Le journal de colonie, par l'imprimerie et surtout par le limographe, va se répandant. Nous demandons à nos camarades de nous faire part en septembre de leurs observations.

Nos camps de Vallouise jeteront peut-être les bases d'une organisation permanente avec construction de chalets dans un site unique. Faites-vous inscrire.

Nous aurons à parler à ce sujet de l'organisation matérielle et des constructions pour colonies de vacances. Ce sera l'œuvre de la Commission de *Constructions scolaires et Matériel* que nous allons constituer.

En attendant, les camarades peuvent lire avec profit le bel album de Panos Dzélépy : *Villages d'enfants* (Editions Morancé, 30, rue de Fleurus, Paris, un vol. 23 x 28 de 20 pp. et 62 planches : 850 fr.).

Le Groupe des Espérantistes de l'Enseignement (G.E.E.) organise cette année un « seminario » réservé aux espérantistes qui parlent couramment la langue. Il aura lieu à Angoulême, du 17 au 30 juillet.

Une « Ecole d'Été » qui aura lieu à Granville, du 25 août au 15 septembre, pour les débutants et pour ceux qui connaissent déjà un peu la langue.

Renseignements à demander à Debande, Valence d'Agen (T.-et-G.).



Les Cahiers pédagogiques pour l'enseignement du 2^e degré publient un intéressant numéro spécial sur le Cinéma et l'Enseignement.

Ce problème est judicieusement posé. Il ne s'agit pas de moraliser. « Cinéma, Radio, Télévision gagneront, quoi qu'en pensent l'Académie et une partie de l'Université. Avec ou sans nous, nos élèves iront au cinéma. »

L'étude est sérieuse et complète pour le 2^e degré. Elle n'est qu'en partie valable pour le premier degré qui a sa situation spéciale, nécessitant des solutions particulières.

Il y a d'abord le cinéma vraiment pédagogique, auquel nous revenons toujours, un appareil de prise de vues et de projections à la portée de toutes les classes, et qui permettront l'utilisation du film animé dans le processus d'éducation que nous préconisons : prise de vues liées aux échanges, films permettant l'exploitation pédagogique des centres d'intérêt, films créatifs.

Il y a là un problème qu'on ne pose pas souvent sous cette forme et à la réalisation duquel nous sommes, nous, particulièrement attachés.

Jean Michel, de Valence, parle longuement de son expérience — vieille déjà de trois ans — du Ciné-Club d'enfants de Valence. Nous appuyons certes et appuyerons le développement de ces ciné-clubs. La formule est valable pour tous les milieux urbains. Mais nous avons, nous, à résoudre ce grave problème du cinéma scolaire et post-scolaire rural. C'est la tâche de l'Ufocel. Et c'est la nôtre aussi. — C. F.

**

Le Bulletin d'information du Groupe Français d'Education Nouvelle annonce un stage d'information avec, au programme : L'observation (M. Fabre) ; Le travail d'équipe (Cousinet) ; L'expression libre (Gal). Des instituteurs, des techniques de l'Ecole Moderne, il n'en est pas question, à moins qu'on en fasse discuter par les secondaires. Nous aurions beaucoup à dire sur le topo établi sur le sujet l'expression libre. L'auteur — secondaire — y décortique notre idée d'expression libre avec une telle technique scolastique et intellectualiste que moi-même ne reconnais plus mon enfant.

Nous profitons de cette occasion pour regretter que ce Groupe Français auquel la C.E.L. s'est tellement dévouée au temps où avec Mlle Flayol nous parcourions la France pour former des groupes départementaux, s'applique ainsi aujourd'hui à nous ignorer. Un stage du Groupe

aura lieu, un Congrès de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle se tiendra les mois prochains à Bruxelles. D'autres Congrès internationaux sont prévus pour les vacances. Le plus grand mouvement pédagogique français ne sera représenté nulle part.

Nous n'avons pas besoin, nous, de cultiver notre propagande. Notre œuvre y suffit, même lorsque s'en saisissent ceux qui ont juré de ne citer ni le nom de Freinet, ni celui de la C.E.L.

L'historique de la C.E.L., qui paraîtra avant les vacances, montrera tout ce que nous avons fait pour créer en France un mouvement unique d'Education Nouvelle. Il est vrai que le Groupe Français ignorera ce livre comme il a ignoré L'Education du Travail.

Nous sommes habitués à notre position de Primaires.

**

Grandeur et misère de l'Ecole en France.

Enfin, un ouvrage complet et impartial sur le problème scolaire, et particulièrement sur les aspects de la vie matérielle dans les établissements d'enseignement.

« Le Carnet de l'Econome », 50, boulevard Beaumarchais, Paris-11^e, vient de publier, sous la signature de M. André Godier, inspecteur de l'Enseignement du premier degré, un numéro spécial intitulé : « L'Ecole en France ».

Il a été écrit sans autre passion que celle de voir nos Ecoles de France plus belles et plus nombreuses.

Cet ouvrage prend sa place dans une collection où ont déjà paru « La Colonie de Vacances », « Hospices de Vieillards » et « Maisons de Retraite ».

« L'Ecole en France » contient plus de 100 pages et plus de 100 illustrations. Couverture en trois couleurs. Prix : 125 fr. Payable au C.C.P. Paris 1499-74, Carnet de l'Econome, 50, boulevard Beaumarchais, Paris).

**

Dans le Journal des Instituteurs du 18 juin, dans la page des Méthodes d'Education Nouvelle, M. Troughère, I.P., parle longuement de l'Imprimerie à l'Ecole. « Quant au journal lui-même, c'est le pain quotidien de nombreuses classes. Il est devenu un mode familier déjà et a conquis droit de cité. Nous le verrons prochainement gagner du terrain encore ».

**

Dans L'Ecole Vosgienne (n^o de mars), un excellent et profond article de A. Baruc, I.P., sur La Belle au Bois Dormant, ou le sommeil de la morale laïque.

Nous pensons avec l'auteur que nous ne pouvons plus vivre sur les conceptions du début du siècle. Une reconsidération de la laïcité, et plus particulièrement de la morale laïque, est à aborder, et nous voudrions nous en préoccuper aussi au cours de l'année à venir.

« La morale laïque refuse, par exemple, de voir que l'indigence, sauf de miraculeuses exceptions, marque l'homme dès sa naissance, qu'elle le maintient dans l'ornière où il naît, tandis que d'autres seront portés sans effort au sommet. Elle ignore que les pauvres sont peut-être encore plus malheureux quand ils sont instruits si la société ne leur accorde pas, alors, la place due à leur mérite. Elle ne sait pas que la misère a l'immortalité pour compagne, qu'il faut un peu d'aisance pour être vertueux... »

« La morale laïque doit devenir militante et mystique... La libération de l'homme étant sa fin, elle n'acceptera aucune doctrine, aucun système qui l'opprime, aucun des privilèges que donne la fortune. Elle condamnera les vices de la société comme les crimes des nations. Elle se proposera de construire une humanité meilleure. »

LIVRES

JEANNE HUBERT : *Gabriel Giroud, disciple et continuateur de Paul Robin*, une brochure 24 pages, éditions de la Grande Réforme, 7, boulevard Demagny, Lisieux (Calvados), 1948, 50 francs.

Les lecteurs de notre brochure sur *Paul Robin éducateur*, savent tout ce que nous devons à Gabriel Giroud, le biographe scrupuleux et chaleureux sans lequel le maître de Cempuis aurait probablement sombré dans l'oubli. Ils aimeront par conséquent suivre avec attention la vingtaine de pages émues que Jeanne Humbert consacre à son tour à Gabriel Giroud, élève puis collaborateur de Robin à Cempuis et enfin continuateur de sa propagande néo-malthusienne.

Gabriel Giroud n'a pas joué à Cempuis le rôle d'un Charles Delon adaptant la méthode Frobelienne ou d'un Guilhot y utilisant une nouvelle méthode d'enseignement de la musique (méthode Galin, Chevé, Paris). Il professa au cours complémentaire de l'Orphelinat, de 1892 à 1894 et le quitta en même temps que Robin. Il enseigna ensuite dans diverses écoles parisiennes. D'emblée, peut-on dire, Giroud a adopté l'attitude finale de Robin que nous aidera à bien comprendre ce texte capital qui fut rédigé par Giroud en 1937 pour être lu à l'occasion d'un congrès eugéniste :

« Mes amis Humbert m'ont écrit d'office, ou à peu près, pour présenter ce soir l'ouvrage que l'éditeur Mignolet vient de publier.

Je n'ai eu qu'un dessein en l'écrivant, celui de substituer aux rapsodies venimeuses répandues sur Paul Robin, à la sottise malveillante et grossière et à la légende, la véracité documentaire. C'est un recueil de suggestions, d'idées, de tentatives, de réalisations menées à bien. C'est aussi un exposé de doctrine comportant quelques polémiques.

La vie de Paul Robin s'est écoulée sur la voie qui peut, selon lui, conduire les hommes au

bien-être et peut-être au bonheur, exactement en sens inverse de celui qu'il indique dans son œuvre de propagandiste.

L'ardeur, la générosité des idées de sa jeunesse, la sincérité, la violence de ses sentiments altruistes, le portèrent tout de suite vers les solutions en vogue, dites révolutionnaires. Il fut de la première Internationale.

Mais il s'aperçut bien vite de l'immense, de l'incroyable ignorance de la masse prolétarienne, de sa mentalité grossière et moutonnaire, et qu'il y avait une œuvre pédagogique à entreprendre qui, au lieu d'entretenir la sottise humaine, préparerait l'émancipation matérielle et morale du peuple. Il se consacra dans l'Internationale, puis à Cempuis, à une tentative de rénovation pédagogique.

Il sut enfin qu'une grande loi biologique s'opposait à l'application générale des pédagogies les plus saines et les plus généreuses, et à l'instauration de l'organisation sociale rêvée par les meilleurs prophètes, par les plus grands apôtres du bonheur général. Quand les hommes naissent au hasard, de parents tarés, dans des taudis, quand les petits des hommes ne sont pas le résultat d'abondance, par un état d'équilibre bienfaisant et permanent entre les biens nécessaires et les êtres qui doivent en vivre, toute pédagogie efficiente se réduit à peu de chose, aucune bonne organisation sociale ne peut être instaurée.

Révolutionnaire d'abord, pédagogue ensuite, tout en restant révolutionnaire, il constate que les actions éducatives et révolutionnaires ne peuvent produire tout leur effet sans l'eugénisme, sans la limitation raisonnée des naissances.

Son expérience l'amène donc à conseiller aux militants sociaux de suivre la route inverse de celle qu'ils empruntent.

Bonne naissance, eugénisme d'abord, bonne éducation ensuite basée sur les réalités et enfin, comme aboutissement des efforts faits à la fois dans ces deux branches de l'action générale, bonne organisation sociale, facile à instaurer par des humains bien nés et bien éduqués... » (pages 17-18).

On comprend mieux après une telle page, les activités de Paul Robin dans la dernière partie de sa vie et la direction principale de l'action entreprise par son disciple.

L'attitude néo-malthusienne procède comme la rénovation pédagogique d'un même désir de trouver, hors des voies traditionnelles de la vie spontanée et de la politique, le salut de l'espèce humaine. A l'heure où nous sentons bien que la guerre est toujours menaçante pour des raisons de répartition de matières premières plutôt que pour des motifs idéologiques, où nous sommes placés en France devant l'inéluctable nécessité de pourvoir aux besoins d'une jeune population scolaire considérablement accrue sans que soient résolus les problèmes de la production, de l'habitation et de l'équipement scolaire, à l'heure où nous voyons parmi les écoliers se

multiplier les déchets sociaux, les enfants tarés et inadaptés à la société, à cette heure donc, nous comprenons mieux que jamais la parenté des doctrines et les rapports de l'eugénisme et de la pédagogie.

Le mérite de l'étude de Jeanne Humbert est de faire revivre une figure attachante surtout par les écrits inédits et par les extraits de la correspondance privée, sans emphase, simplement, avec sincérité. En somme, un document attachant et probe qui mérite toute la sympathie des lecteurs de *L'Éducateur*. — J. HUSSON.

**

Annuaire international de l'Éducation et de l'Enseignement 1948. Mouvement éducatif. Paris, Unesco, Genève, Bureau international d'Éducation, Publication n° 108. 24x16, 312 p. Francs suisses 15.

L'Annuaire international de l'Éducation et de l'Enseignement paraît pour la dixième fois et contient les rapports de 43 pays sur le mouvement éducatif de l'année écoulée. Ces rapports ont été recueillis à l'occasion de la Onzième Conférence internationale de l'Instruction publique, convoquée à Genève en juin 1948 et organisée en commun par l'Unesco et le Bureau international d'Éducation.

Suivant une tradition d'avant-guerre, les rapports des différents pays sont précédés d'une synthèse des principaux événements d'ordre pédagogique destinée à faire ressortir les faits les plus saillants qui caractérisent le mouvement éducatif pendant l'année scolaire 1947-1948. Voici quelques-unes des principales rubriques traitées dans ces rapports nationaux : Réformes concernant la structure des différents degrés de l'enseignement; modifications introduites dans l'administration scolaire et ses organes; changements dans les programmes et les méthodes d'enseignement; modifications introduites dans le statut du personnel enseignant, son recrutement et sa formation professionnelle; innovations dans les services auxiliaires et extra-scolaires (protection de la santé, éducation physique, cantines scolaires, enfants déficients, mouvements de jeunesse, etc...). Cet ouvrage de références constitue un excellent instrument de travail pour tous ceux qui désirent se tenir au courant de l'évolution de l'éducation dans le monde.

**

D'homme à hommes. Un bon film qui retrace la vie de Henri Dunant, fondateur de la Croix-Rouge. Dévouement inlassable et bonté si communicative de Dunant, horreur de la guerre, fraternité des hommes devant la souffrance, attitude méprisante de Napoléon III, ce premier modèle des dictateurs militaires modernes; voilà ce que, plus ou moins confusément, les enfants pourraient trouver dans ce film.

Quelque part en Europe. Un très grand film qui nous vient de Hongrie.

Une bande de gosses, dont la guerre a détruit les foyers, erre au hasard des routes, pillant pour vivre. Un homme redonne à ces enfants « perdus » le goût du travail, de la liberté, de la vie honnête, exaltante et héroïque, leur offrant comme chant de combat *la Marseillaise*... Quelques thèmes musicaux d'une extraordinaire puissance évocatrice accompagnent, en particulier, cette marche sans espoir des gosses abandonnés, pour aboutir, dans le final, à une marche triomphale à laquelle se mêlent les accents de *la Marseillaise*.

Nous retrouvons dans ce film bien des idées qui nous sont chères : d'abord, des gosses qui ne sont plus des cabotins. Et surtout l'exaltation du travail qui fait de ces enfants des hommes libres et forts.

Et quel magnifique hommage rendu à la noble tradition révolutionnaire de notre pays. Réjouissons-nous de voir un peuple ardent et jeune proclamer ainsi sa foi en la France, en une France qui se doit de rester fidèle à cet esprit de progrès social qui a fait sa grandeur tout au long de l'histoire.

Constatons simplement que ce film vient combler le vide de la production française. Quant à la « France » officielle et bien-pensante, son « prestige » est sauf, puisque, au même moment, on refusait à un Grémillon les moyens de réaliser un film, évidemment subversif, à la gloire des combattants de 48.

**

NOUS AVONS REÇU :

ROBERT CAPOT-REY : *Géographie de la circulation sur les continents*, n° 20 de la Collection Géographie Humaine, dirigée par Pierre Deffontaines. Ed. N.R.F., Paris. Prix : 320 fr.

Un document de toute première valeur qui va nous servir pour la réalisation de diverses B.T. en cours.

**

Mineurs de France. Sous ce titre paraît une publication mensuelle illustrée contenant des documents qui seraient certainement très utiles aux éducateurs.

L'abonnement est de 300 fr., mais la direction consentirait des abonnements à 200 fr., à condition que ces abonnements soient groupés et transmis directement par la C.E.L.

Si donc vous désirez vous abonner à la revue *Mineurs de France*, veuillez verser 200 fr. à notre C.C.P. Le nécessaire sera fait.

Spécimen sur demande.

Abonnez-vous à « *FRANCS-JEUX* »
134, rue d'Assas - PARIS-6^e — Un an : 300 fr.



UN PREMIER BILAN

Où en sommes-nous après cette première année de travail de notre Commission de la Connaissance de l'enfant ?

Malgré un départ laborieux, — parce que nos camarades ne se rendaient pas compte des voies et moyens de notre effort, — nous sommes aujourd'hui à pied d'œuvre pour un travail qui pourrait avoir, l'an prochain, une résonance et une portée sans précédents.

A ce jour, en effet, 86 parents participent à nos enquêtes permanentes avec 100 enfants. Lorsque, en octobre, aura paru mon livre : *Essai de psychologie sensible*, qui fera bien comprendre, à tous, les principes de la nouvelle psychologie, c'est par centaines que se compteront les enquêteurs.

Nous avons déjà jeté quelques bases expérimentales de cette psychologie :

1° Les principes de l'expérience tâtonnée, que nous plaçons à la base de cette psychologie, ont été minutieusement éprouvés.

Nous commencerons, l'an prochain, à en tirer des conclusions pour la connaissance plus approfondie de l'enfant et pour notre commun comportement.

2° Nous avons commencé à analyser la perméabilité à l'expérience, d'une part et, d'autre part, le passage dans l'automatisme et les règles de vie des expériences réussies.

Nous avons même commencé l'établissement, sur ces principes, d'une *échelle de l'intelligence*, qui serait supérieure à tout ce qui existe à ce jour dans ce domaine.

3° Nous avons reçu quelques rapports très intéressants sur les *mots outils* et les *comportements-outils*. Nous en reprendrons l'étude pour la continuer en octobre.

4° Nous avons commencé à recueillir des documents sur le *processus d'évolution du dessin fonctionnel*. Nous espérons en déduire des lois précises qui nous aideront pour une explication rationnelle et constructive du dessin libre. A ce jour, les principes mentionnés dans notre brochure : *Méthode Naturelle de Lecture* s'avèrent comme exacts.

Quand nous aurons étudié les principes vitaux du comportement, nous étudierons de la même façon les lois du comportement, qui permettront directement aux parents de mieux élever leurs enfants.

Pour montrer quel sera l'aboutissement pratique de telles recherches, nous avons soumis à nos adhérents notre idée de *Profil vital*.

Nous savons que nous n'avons pas encore donné des explications suffisamment précises pour l'établissement de ce Profil vital. Il y a des barèmes à établir. Nous aurons à les préparer collectivement. Pour l'instant, même approximatifs, ces *Profils* vous apporteront des indications précises sur les tendances de vos enfants.

Des camarades m'ont déjà dit : « Et maintenant que nous avons notre *Profil vital*, qu'en ferons-nous ; quel enseignement nous apportera-t-il ? »

Notre Profil est essentiellement dynamique. Il ne nous sert de rien, pratiquement, de connaître le degré de mémoire, d'intelligence, de fatigabilité, d'émotivité, etc. ; ce qu'il nous faut savoir c'est comment l'individu réagit à ses impuissances, c'est de distinguer les lignes essentielles de son comportement. Le *Profil* vous donne les *vraies tendances*.

Nous ajouterons un mot enfin, pour intéresser un nombre toujours croissant de parents à nos enquêtes psychologiques : par nos techniques, l'éducateur est placé constamment dans l'attitude critique du chercheur qui ne cesse d'ajuster ses efforts et ses réactions aux nécessités de l'éducation de ses enfants. Par la pratique de nos enquêtes, vous vous placerez, en face de vos enfants, dans cette même attitude du chercheur, qui s'applique à analyser et à comprendre un geste, un pleur, un acte. Vous irez constamment en profondeur. Si même vous vous trompez quelquefois — qui ne se trompe jamais ! — vous comprendrez beaucoup mieux votre enfant ; vous comprendrez beaucoup mieux surtout son comportement.

Nous vous aiderons l'an prochain, par quelques enseignements simples et de bon sens, à toujours mieux réagir pour mieux l'élever.

Et, enfin, nos enquêtes seront une occasion pour vous de noter minutieusement les faits et gestes de vos enfants : leurs réactions en face des expériences tâtonnées que leur offre la vie, leurs premiers tâtonnements en langage, leurs

premiers dessins et l'évolution de leur graphisme. C'est dans vingt ans, quand nous ne serons plus là, que vous nous remercerez de vous avoir engagés ainsi à conserver, par l'écrit, le dessin, la photo et le cinéma ces instants délicieux, qui ne reviendront plus, de la croissance de vos enfants.

Vous ne devez pas interrompre vos recherches pendant les vacances. Au contraire, notez les comportements selon les indications que nous avons données, recueillez les graphismes, photographiez, mais pas n'importe quoi. Photographiez dans un but systématique de prospection psychologique.

A la rentrée, vous nous enverrez copie de vos observations et vous verrez que nous partirons alors plus méthodiquement encore, pour de nouvelles recherches et de plus utiles enseignements.

Parents, qui avez compris, faites-vous inscrire à la Commission.

C. F.

STAGE D'AIDES

mené par une équipe internationale
D'AIDES FAUCONS ROUGES
du 28 août au 11 septembre 1949
dans un Centre d'Education Populaire
de la Région Parisienne

Activités de camp par équipes ou affinités :
travaux manuels, divers, jeux, danses.

Sorties avec enquêtes, grands jeux.

Veillées diverses.

Kermesse, fête.

Non seulement tu pratiqueras certaines techniques qui t'attirent particulièrement, mais tu sentiras dans quel esprit les activités se déroulent.

Quelques exposés et cercles d'études te familiariseront avec les principes du Mouvement.

Nos méthodes pédagogiques.

L'organisation de nos groupes.

Par les camarades étrangers, tu auras connaissance directe de notre vie internationale.

FRAIS DE STAGE. — 2.000 francs, dont 500 fr. payables à l'inscription au Mouvement de l'Enfance Ouvrière, C.C.P. 1841-40 Paris.

Le nombre de stagiaires étant limité, envoie ton inscription au plus tôt. (Date limite : le 15 juillet 1949).

Age des stagiaires : au-dessus de 18 ans.

Au reçu des demandes d'inscription, une convocation contenant toutes indications utiles sera envoyée aux stagiaires.

CENTRES D'ENTRAINEMENT aux Méthodes d'Education Active

6, rue Anatole de la Forge - PARIS-17^e

FORMATION MUSICALE DE BASE

Stage dirigé par M^{lle} H. GOLDENBAUM

du 5 au 16 septembre 1949

au Centre d'Education Populaire de St-Cloud

Droit d'inscription : 2.000 fr. — Frais de séjour : 80 fr. par jour. — Frais de voyage : remboursés de 50 % si le lieu de résidence est dans les limites de l'Académie de Paris, de 25 % s'il est situé hors des limites de l'Académie. — Date limite d'inscription : 10 juillet.

**

Mono « Sucrerie de Fontaine-le-Don », abondamment illustrée. Prix : 30 fr. Ecrire à Coopérative scolaire Sassetot-le-Malgardé par Bacqueville-en-Caux (S.-Inf.). C.C.P. 1.229-70 Rouen.

L'ASSOCIATION FRANCO-POLONAISE,
12 bis, avenue E.-Reclus, Paris, envoie gratuitement un petit colis propagande sur la Pologne et peut aider pour réalisation de soirée conférence et cinéma.

A vendre police corps 36, absolument neuve, ou à échanger contre police corps 24 ou 18. Ecrire à R. Dudebout, école de Viry-Noueuil par Chauny (Aisne).

**

Cause double emploi, vends police c. 10 et 20 composteurs cuivre. Valeur 4.000 fr. Cédés pour 2.800 fr. Loiseau, 8, Sente des Sorbiers, Suresnes (Seine).

**

Coop. scolaire d'Hérimoncourt (Terre-Blanche) Doubs, désireait trouver dans d'autres régions de France et aux colonies des correspondants désireux de pratiquer entre eux l'échange d'insectes.

**

André Leroy, 3, rue Pichard, Montigny-les-Metz (Moselle), rappelle aux camarades qui lui commandent des photos du Congrès (*Educateur* n° 18, p. 389) que le port n'est pas compris dans le prix de 15 fr. par photo. Il leur demande d'en tenir compte en faisant leur versement d'argent.

**

A vendre : Projecteur Handy, 9 mm. 5, avec moteur. Entièrement neuf. 15.000 fr. Coop. scolaire de Boussais (L'Hopiteau) par Avivault (Deux-Sèvres).

**

ALBUM DE LINOS IMAGES DE BRETAGNE

Les élèves du C.C. de Janzé (I.-et-V.) ont réuni en un album 21x27 une vingtaine de leurs linos montrant les aspects si variés de leur région : la Bretagne.

Les collègues qui désireraient recevoir cet album pourront l'obtenir vers la mi-juillet en versant la somme de 50 fr. au C.C.P. de la coopérative scolaire du C.C. de Janzé n° 1307.02 Rennes.

Imp. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES.



Le gérant : C. FREINET.



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

TABLE DES MATIÈRES
DE *L'ÉDUCATEUR*
1948-1949

I

Le premier nombre indique le numéro de *L'Éducateur* à consulter.

Le deuxième nombre indique le folio de *L'Éducateur*.

Adresses utiles

- (*Éducateur* n° 4, page 4 de la couverture)
— (*Éducateur* n° 5, page 4 couv.) —
(*Éducateur* n° 20, page 439).

C.E.L.

- Conseil d'administration (*Educ.* 18, p. 2 couv.).
Histoire de la C.E.L. (18 - 385) —
(19 - 409-410).

Centres d'Intérêt

- Enquête sur les centres d'intérêt (2 - 404).

Ciné-Clubs de la Jeunesse

- (10 - 231) — (14 - 307).

Comment je travaille dans ma classe

- Exploitation du texte libre (1 - 17).
Emplois du temps (1 - 17).
Association à l'histoire et à la géographie
(1 - 18).
Expérience d'éducation nouvelle dans une
école de banlieue (1 - 18).
Emulation et classement (1 - 20).
Dans un cours élémentaire (2 - 38).
Exploitation des textes (3 - 62).
Pour les débutants (3 - 62-65-66) —
(4 - 86-88) — (5 - 110-112).
Les équipes 5 - 115) — (7 - 148).
Qu'est-ce que la glane (7 - 150).
Comment j'utilise les documents nou-
veaux (7 - 152).
Utilisation du texte libre (7 - 152).
Travail par équipe (7 - 157).
Étude de l'orthographe (8 - 176).
La grammaire au C.E. (8 - 178).
Pointage des travaux (8 - 180).
Essai d'adaptation dans une classe de
ville (9 - 199-200).

- Pratique de la lecture (10 - 225-226).
De la théorie à la pratique (11 - 248-250).
La pratique de la lecture au C.E. (14 -
302).
Enseignement du calcul autour des textes
libres (14 - 303).
Préparation des chefs-d'œuvre (14 - 300).
La Glane (20 - 443-444).

Commission de l'Institut

- (1 - 9) — (4 - 83) — 9 - 194).
Adhésions à l'I.C.E.M. (2 - couv. 2).
Commission des Sciences (4 - couv. 2) —
(6 - 132).
Commission des Maternelles (4 - 90).
Le travail des Commissions (9 - 194).
Comptes rendus des travaux (*Ed.* 12-13).
Responsables des Commissions (18 -
couv. 2).

Connaissance de l'enfant

- (1 - couv. 3).
L'imitation (2 - couv. 3).
Le processus psychologique (3 - couv. 3).
La notion d'outil (4 - couv. 3).
Habileté manuelle et intelligence (5 -
couv. 3).
L'expérience tâtonnée (6 - couv. 3) —
(7 - couv. 3).
Du tâtonnement mécanique au tâtonne-
ment intelligent (8 - couv. 3).
Le tâtonnement dans le langage et le
dessin (9 - couv. 3).
Pour faciliter, augmenter ou réduire le
tâtonnement (10 - couv. 3).
Les comportements-outils (11 - couv. 3).
Le comportement émotionnel (14 -
couv. 3).
L'importance primordiale des toutes pre-
mières années (18 - couv. 3).
Profil vital (19 - couv. 3).
Un premier bilan (20 - couv. 3 et 4).



TABLE DES MATIÈRES
DE L'ÉDUCATEUR
1948-1949

II

Congrès - Rencontres pédagogiques Stages

- Rencontre pédagogique d'Evian (2 - couv. 2).
Du Congrès de Flohimont aux suivants (2 - 33).
Du Stage de Cannes à la correspondance interscolaire (2 - 34).
Congrès d'Angers (3 - couv. 2) — (3 - 67) — (4 - couv. 2) — (5 - couv. 2) — (7 - 140) — (8 - couv. 2) — (9 - couv. 2) — (10 - couv. 2).
Compte rendu du Congrès (15 - 16-17).
Derniers échos d'Angers (20 - 434).
Compte rendu des travaux des Commissions (*Educ.* 12-13) — (14 - couv. 2).
Journées pédagogiques et stages régionaux (14 - 305).
Une idée pour le Congrès de Nancy (18 - 389).
Congrès de Troyes 1949 (18 - 404).
Caravane pédagogique de Troyes à Troyes (20 - 438).
Camp de Vallouise (18 - 404) — (19 - couv. 1).
Stage de Cannes 1949 (19 - 140).
Journée pédagogique dans les Bouches-du-Rhône (19 - 420-421).

Correspondance interscolaire

- (1 - 11-12).
Nous avons fait un beau voyage (3 - 35).
Correspondance dans les C.C. (4 - 89) — (5 - 108).
Echange de journaux (9 - 196) — (10 - 220) — (18 - 312).
Echanges interscolaires d'enfants (19 - 416).
Une correspondance emballante (19 - 419-420) — (20 - 440) — (20 - 445).

Dits de Mathieu

- Le travail qui illumine (1).
Techniques (2).
Le bon jardinier, ou le cycle de l'éducation (3).
Les « bavardeurs » (4).
Il y a plusieurs chemins (5).
Libérés du rite (6).
Enfoncer ses racines (7).
Le triomphe de l'autocar (8).
La vie se prépare par la vie (9).
Gare au laminoir (10).

- Le temps des farandoles (11).
Le frémissement de la paix (14).
Et la lumière fut (18).
Otez les épines (19).
Une mentalité de bâtisseurs (20).

Documentation

- La documentation française (14 - 300) — (19 - couv. 4).

Fiches et Fichiers

- Constitution d'un F.S.C. de base (2 - 40-42).
Calendrier nature (3 - couv. 4).
Fiches mode d'emploi (3 - 76).
Orthographe d'accord (6 - 123-124) — (18 - 393).
Fichier C.E. (6 - 129).
Fichier de calcul (6 - 132).
Projets pour fichier de calcul (10 - 223).
Une reconsidération générale de nos fichiers (11 - 245-246).
Fichier de calcul (12-13 - 271) — (18 - 394).

Géographie

- Cartes (7 - 153-154) — (8 - 177).
Géographie au C.E. (5 - 112) — (8 - 174-176).
La vie dans le monde (10 - 222-224).
Géographie vivante au C.E. (20 - 442).

Histoire

- Points de vue sur l'histoire (9 - 201).

Inspection scolaire

- Problèmes de l'inspection scolaire (5 - 101) — (10 - 213).
Commission des Inspecteurs (9 - 188).
L'inspecteur et l'école moderne (11 - 236).
Enquête sur l'inspection (18 - 395-396-397-398).

Lignes Linotype

- (3 - couv. 4).

Page des parents

- La discipline du travail (1 - 16).
Un bon travail scolaire suppose une bonne santé (3 - 64).
Les devoirs du soir (5 - 114).
Est-ce perdre du temps ? (7 - 155).
La propreté (9 204).
Savoir par cœur n'est pas savoir (11 - 252).
Une attitude humaine (14 - 306).



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

EDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE (Techniques Freinet)

Place Henri-Bergia - CANNES (A.-M.)

R. C. Cannes 120-48 B

C.C.P. Marseille 115.03

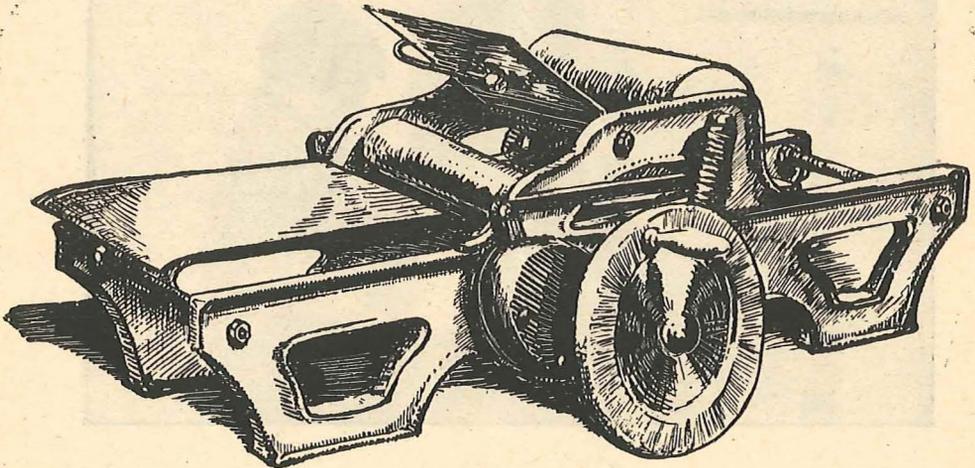
CATALOGUE

DU MATÉRIEL D'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

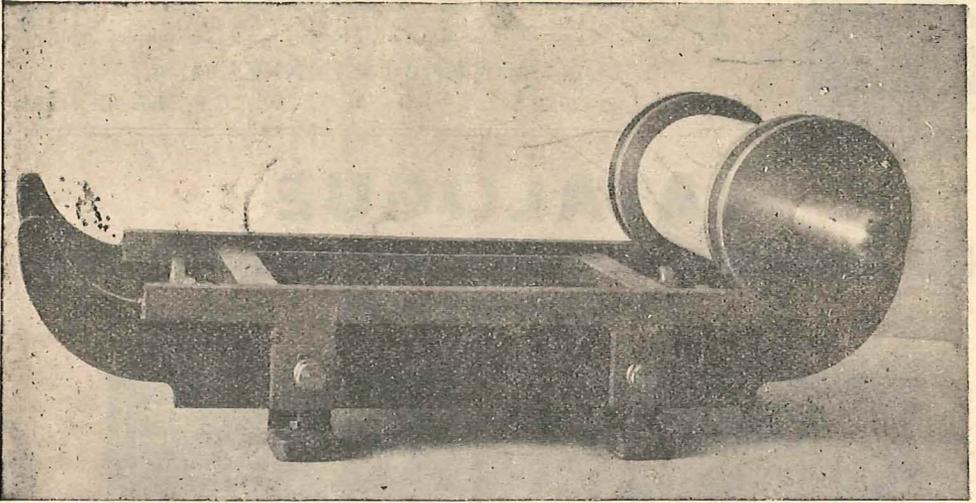
ET ACCESSOIRES



Un atelier d'imprimerie à l'école. — Cassettes et presse à volet.



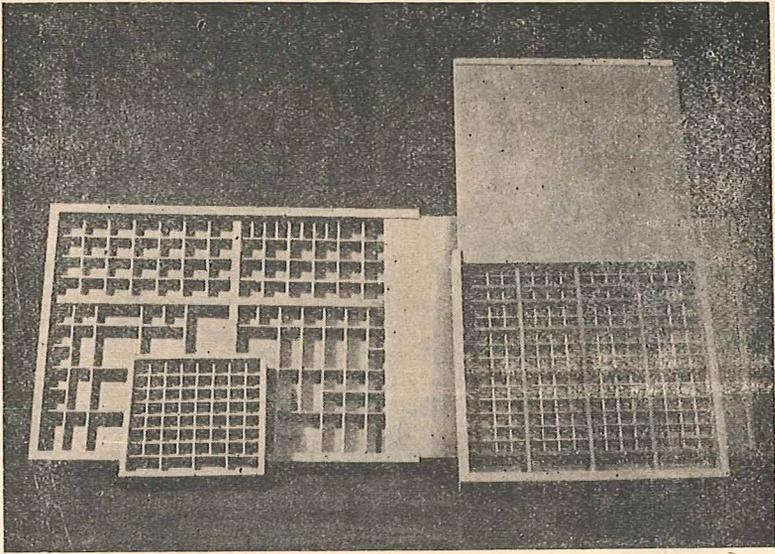
La presse automatique 21 x 27



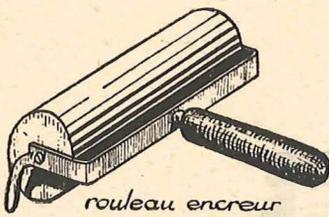
La presse à rouleau 21×27 ou 13,5×21



Tirage au limographe



Casse parisienne, casse C.E.L. et casse individuelle



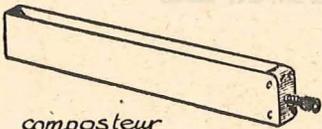
rouleau encreur



outil à graver le lino

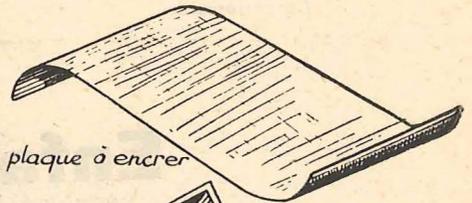
gouge en V

gouge en U

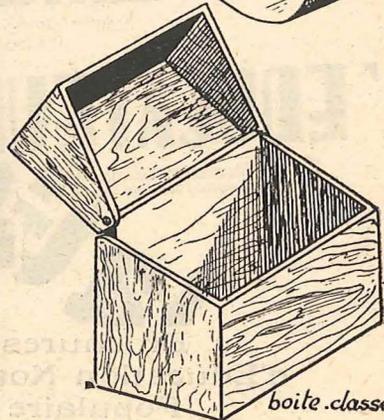


compositeur

Accessoires

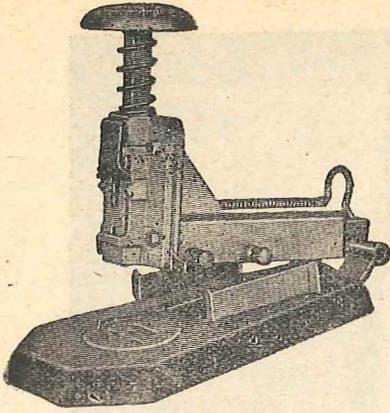


plaque à encrer



boîte classeur

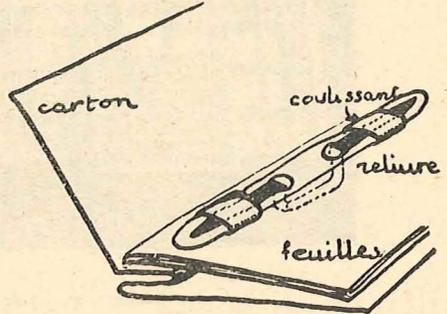
Boîte-classeur
pour rangement des fichiers auto-correctifs



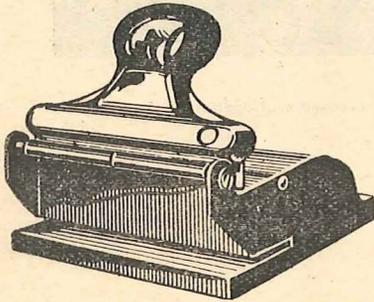
Agrafeuse Jacky



La reliure fermée



Reliure invisible



Le perforateur

Enfantines

Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants
PUBLICATION MENSUELLE

L'EDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

la Parole BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Brochures
d'Education Nouvelle
Populaire

PUBLICATION MENSUELLE

Nos périodiques

SPÉCIMEN DES CARACTÈRES C. E. L.

Corps 10, n° 1

Quand Blancheneige était étendue, endormie dans le bois, un

Corps 10, n° 2

Quand Blancheneige était étendue, endormie dans le bois, un

Italique corps 10

Quand Blancheneige était étendue, endormie dans le bois, un petit oiseau

Corps 12, n° 3

Quand Blancheneige était étendue, endormie dans le

Corps 12, n° 4

Quand Blancheneige était étendue, endormie dans le bois,

Corps 12, n° 5

Quand Blancheneige était étendue, endormie dans le

Corps 14

Quand Blancheneige était étendue, endormie

Corps 14 étroit

Quand Blancheneige était étendue, endormie dans le bois

Corps 18

Quand Blancheneige était étendue

Corps 24

Quand Blancheneige était étend

Corps 36

Je joue au

NOS FILETS

- 1 -----
- 2 _____
- 3 _____
- 4 _____
- 5 _____

NOS VIGNETTES CORPS 10

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- 6
- 7
- 8
- 9
- 10
- 11
- 12
- 13
- 14

NOS VIGNETTES CORPS 12

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- 6



Fichier de Calcul
Fiche documentaire

L'HIRONDELLE

Ce matin, comme M. Lallemand expliquait le problème aux grands, une hirondelle est rentrée par la porte.

Tous nous la regardions. Elle a heurté une fenêtre. Notre instituteur l'a attrapée et nous l'avons examinée. Elle avait le cou blanc, la tête plate d'un noir violacé, le bec plat très large et très fin et fendu jusqu'aux yeux. Elle avait le dessous du ventre blanc, les pattes assez longues et frêles, munies de petites griffes, deux grandes ailes en faux de chaque côté pour planer, une queue longue et fourchue. On aurait dit qu'elle était aérodynamique.

Nous l'avons fait voir à la petite classe puis nous avons ouvert la fenêtre. Elle s'est élevée rapidement et a disparu dans une échancrure des ormeaux de la cour.

RENSEIGNEMENTS

Il y a environ 80 espèces d'hirondelles. L'hirondelle rustique ou de cheminée, l'hirondelle de fenêtre, plus petite ; l'hirondelle de rivage, etc...

Les hirondelles sont des oiseaux volant avec une étonnante rapidité : 35 mètres à la seconde, et qui vivent d'insectes pris au vol. Elles construisent des nids avec de la terre gâchée et se plaisent autour des lieux habités.

Les hirondelles sont des passereaux.

Poids de l'hirondelle, 35 gr. environ. Envergure, 30 cm.

Surface portante des ailes étendues, 60 cm. carrés. Le poids de l'oiseau étant 1 demi gramme par cm. carré, il peut planer longtemps et être soutenu par de faibles courants venant du sol.

Enfin l'hirondelle au vol consomme 240 litres d'oxygène en 24 heures, soit proportionnellement à son poids 1000 fois plus qu'un homme pendant le même temps.

Toutes ces conditions favorisent les lointaines migrations.

MIGRATIONS DES HIRONDELLES

Les hirondelles de France se dirigent vers l'Egypte en suivant la côte de l'Italie et de la Grèce. Elles arrivent en Egypte au Caire après un parcours de 2.800 km. De l'Egypte à l'Abyssinie, les plus courageuses font encore 2.650 km.

Les hirondelles de France émigrent encore en suivant les côtes méditerranéennes d'Espagne, les îles Baléares, Alger, le Tell et Tunis après un parcours de 1.700 km. Certaines hirondelles vont encore de Tunis à Tripoli : 500 km. Enfin, celles qui émigrent au Maroc suivent les côtes atlantiques de l'Espagne, passent à Gibraltar, Tanger, Marrakech : 1.800 km. On assure enfin que quelques-unes vont jusqu'à Dakar et parcourent encore 2.400 km.

Calculons le temps que mettent les hirondelles pour regagner en automne l'Egypte, la Tunisie et le Maroc.

Vitesse à l'heure: 35 m. à la seconde ou 126 km. à l'heure.

Pour parcourir les 2.000 km. qui séparent notre département de l'Egypte, les hirondelles mettent 22 h. 13 m.

Pour aller jusqu'en Tunisie, il y a 1.700 km., elles mettent 13 h. 29 m.

Pour aller au Maroc, il y a 1.800 km., elles mettent 14 h. 17 m.

Les avions postaux et commerciaux qui font le trajet Paris-Tunis en 12 heures ne vont pas sensiblement plus vite.

Ecole des Eglises d'Argenteuil (Ch.-Infér.).

× II.

.DEMANDES.

69.

C

$$\begin{array}{r} 4, \text{m} 00 \\ \times 3 \\ \hline \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 48, \text{m} 09 \\ \times 2 \\ \hline \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 0, \text{m} 82 \\ \times 5 \\ \hline \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 29, \text{m} 78 \\ \times 4 \\ \hline \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 9, \text{m} 21 \\ \times 6 \\ \hline \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 70, \text{f} 00 \\ \times 4 \\ \hline \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 0, \text{m} 07 \\ \times 2 \\ \hline \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 0, \text{f} 40 \\ \times 6 \\ \hline \end{array}$$

× II.

.RÉPONSES.

69.

C

$$\begin{array}{r} 4, \text{m} 00 \\ \times 3 \\ \hline \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 48, \text{m} 09 \\ \times 2 \\ \hline \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 0, \text{m} 82 \\ \times 5 \\ \hline \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 29, \text{m} 78 \\ \times 4 \\ \hline \end{array}$$

$$12, \text{m} 00$$

$$96, \text{m} 18$$

$$4, \text{m} 10$$

$$119, \text{m} 12$$

$$\begin{array}{r} 9, \text{m} 21 \\ \times 6 \\ \hline \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 70, \text{f} 00 \\ \times 4 \\ \hline \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 0, \text{m} 07 \\ \times 2 \\ \hline \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 0, \text{f} 40 \\ \times 6 \\ \hline \end{array}$$

$$55, \text{m} 26$$

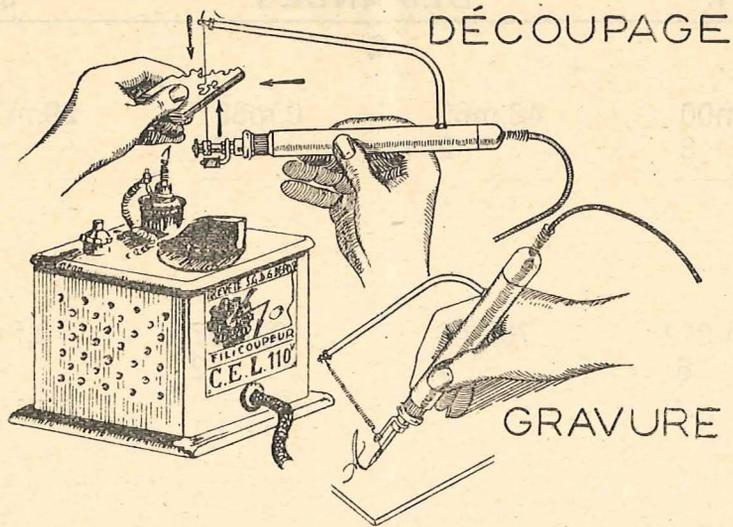
$$280, \text{f} 00$$

$$0, \text{m} 14$$

$$2, \text{f} 40$$

Spécimen de fiche auto-corrective du fichier multiplication-division

Demande : fiche jaune — Réponse : fiche orange



Le filicoupeur-pyrograveur C.E.L.

LES DISQUES C.E.L.

Disques C.E.L. en réédition et en vente
au prix de 300 fr., port en sus.

- | | |
|---|---|
| 101. <i>Le Semeur.</i> — <i>Les marteaux.</i> | 302. <i>Ballet (Valse n° 14 de Chopin).</i> |
| 102. <i>Au jeune soleil.</i> — <i>Ronde des fleurs printanières.</i> | 303. <i>Ballet des pierrots et des pierrettes.</i> — <i>Dances savoyardes.</i> |
| 103. <i>Petit papa le soleil brille.</i> — <i>Sous les arbres verts.</i> | 304. <i>Les crêpes de chez nous.</i> — <i>Tendre ronde d'oiseaux.</i> |
| 104. <i>Bonjour.</i> — <i>Noël.</i> | 410. <i>Chanson d'automne.</i> — <i>Valse des fleurs.</i> |
| 105. <i>Les petits lapins de grand-mère.</i> — <i>La complainte des petits oiseaux.</i> | 402. <i>J'ai vu la mésange.</i> |
| 106. <i>Chanson du Vent.</i> — <i>C'est l'Hiver.</i> | 403. <i>Chant de Lel.</i> |
| 203. <i>Par la nuit charmée.</i> | 404. <i>Auprès de ma blonde.</i> — <i>Il pleut bergère.</i> |
| 202. <i>Quadrille enfantin.</i> — <i>Petits pantins.</i> | 501. <i>Exercices rythmiques (Sur le menuet du Bourgeois Gentilhomme et sur un air hongrois).</i> |
| 201. <i>Mouvements d'ensemble.</i> | 502. <i>Henrikje (danse flamande).</i> — <i>Dansons.</i> |
| 204. <i>Fleurs japonaises.</i> — <i>Sur les flots changeants.</i> | 503. <i>Au-devant de la vie.</i> — <i>La lune blanche.</i> |
| 205. <i>M'sieur Noël.</i> — <i>Le joli jeu des cueillettes.</i> | 504. <i>Mon beau sapin.</i> — <i>Les filles de La Rochelle.</i> |
| 206. <i>Ballet des Brises.</i> — <i>Dans la Lumière.</i> | 505. <i>Le Tilleul.</i> |
| 301. <i>Mouvements d'ensemble avec engins.</i> | 506. <i>Gentil coquelicot.</i> — <i>A la volette.</i> |

TARIF SUR DEMANDE



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

TABLE DES MATIÈRES
DE L'ÉDUCATEUR
1948-1949

III

Part de l'enfant et part du maître
(1 - 4) — (2 - 28) — (3 - 54-55) —
(4 - 78) — (5 - 102) — (6 - 125) —
(7 - 141) — (8 - 164) — (9 - 189) —
(10 - 216) — (11 - 238) — (14 - 292)
— (18 - 386) — (19 - 411) — (20 - 430).

Plan de travail

Centres d'intérêts à mettre au point
(48 - 49).
Jeux olympiques, Fouilleurs de grottes,
Alpinisme et camps, Exploitation du
texte libre (1 - 13-14-15).
Thermomètre, Pêche en rivière, Saumon,
Conserve et vente des pommes et des
poires, Complexes d'intérêt : la race
Maine-Anjou (2 - 37-39).
Furets, Bœufs et vaches, Laitages, Guère-
re, Chasse aux palombes. En chemin
de fer, La visite du bateau, Pêche en
mer, Les Normands à Croissy (3 -
61-63-65).
Esclavage, Nuit et jour, Chauffage cen-
tral, Mouton, Laine, Rouet (4 - 85-
87-89).
Le cochon, Les peaux, L'huile, Chez le
boulangier (5 - 109-111).
Nous récoltons le tabac, Au pays basque
(6 - 129).
Les coutumes, La laine, Les chaussures,
Destruction des animaux sauvages,
Poules, Théâtre, La course à bicy-
clette (7 - 149-151).
La chaux, Le plâtre, Disques et phonos,
Le cinéma, L'école autrefois, Les
oies (8 - 173-175).
Sucre et sucreries, Calendrier, Conserves
alimentaires, Conserves de canards,
Maladies (9 - 191).
Vache, Lait, Blé, Moulin (10 - 221).
Le riz, La bonneterie, Un atelier de fa-
çonnerie, Le football, La briqueterie,
Cheval, Mulet, Mule (11 - 249).
Electricité (14 - 301).
Liste des complexes à étudier (19 - 418).
Plan général de travail (20 - 417).

Point pédagogique

Une organisation pédagogique complexe
à l'image de la vie (1 - 2).
Où en sommes-nous ? (2 - 26).

Comment déceler et éviter la scolastique
(3 - 50).
A l'aube d'une science nouvelle (4 - 74).
Succès oblige (5 - 98).
L'étude du milieu local, porte ouverte
sur le vaste monde (6 - 122).
La défense de l'École laïque (8 - 162).
Que reproche-t-on donc à la C.E.L. ?
(9 - 186).
La solidarité laïque (10 - 210).
Nos techniques au service de l'école lai-
que (11 - 234).
Forger la paix (14 - 290).
Après l'École buissonnière comme avant,
nous maintiendrons la cohésion et
l'unité de notre mouvement (18 - 382).
Une expérience pédagogique qui fera
date (11 - 406).
Une année qui comptera dans l'histoire
de la C.E.L. (20 - 430-431).

Questionnaire de fin d'année

(18 - 399).

Réalisations pratiques

Porte-compositeur pratique, Appareil à
dessiner (1 - 22).
Un matériel individuel de composition
(2 - 43).
Le micro à l'école (2 - 43).
Pour l'emploi du limographe C.E.L.
(2 - 43).
Poteries à décorer (3 - 65).
Reliures invisibles (3 - 69).
Lunette astronomique à bon marché,
Aquarium à peu de frais (4 - 93).
Documentation photographique (5 - 117).
La Radio à l'École (6 - 128-131).
Casseaux individuels (7 - 156).
Projections fixes (7 - 150-157).
Recette pour améliorer l'encre d'impri-
merie (7, couv. 4).
Plans relief (9 - 203).
Stylo à bille et limographe (10 - 229).
Télégraphe morse, Dendromètre (11 -
253).
Le filicoupeur-pyrograveur C.E.L. (19 - 4).
Filicoupeur C.E.L. (15-16-17 - couv. 4)
— (19 - 425).
Musée technologique (20 - 439).

